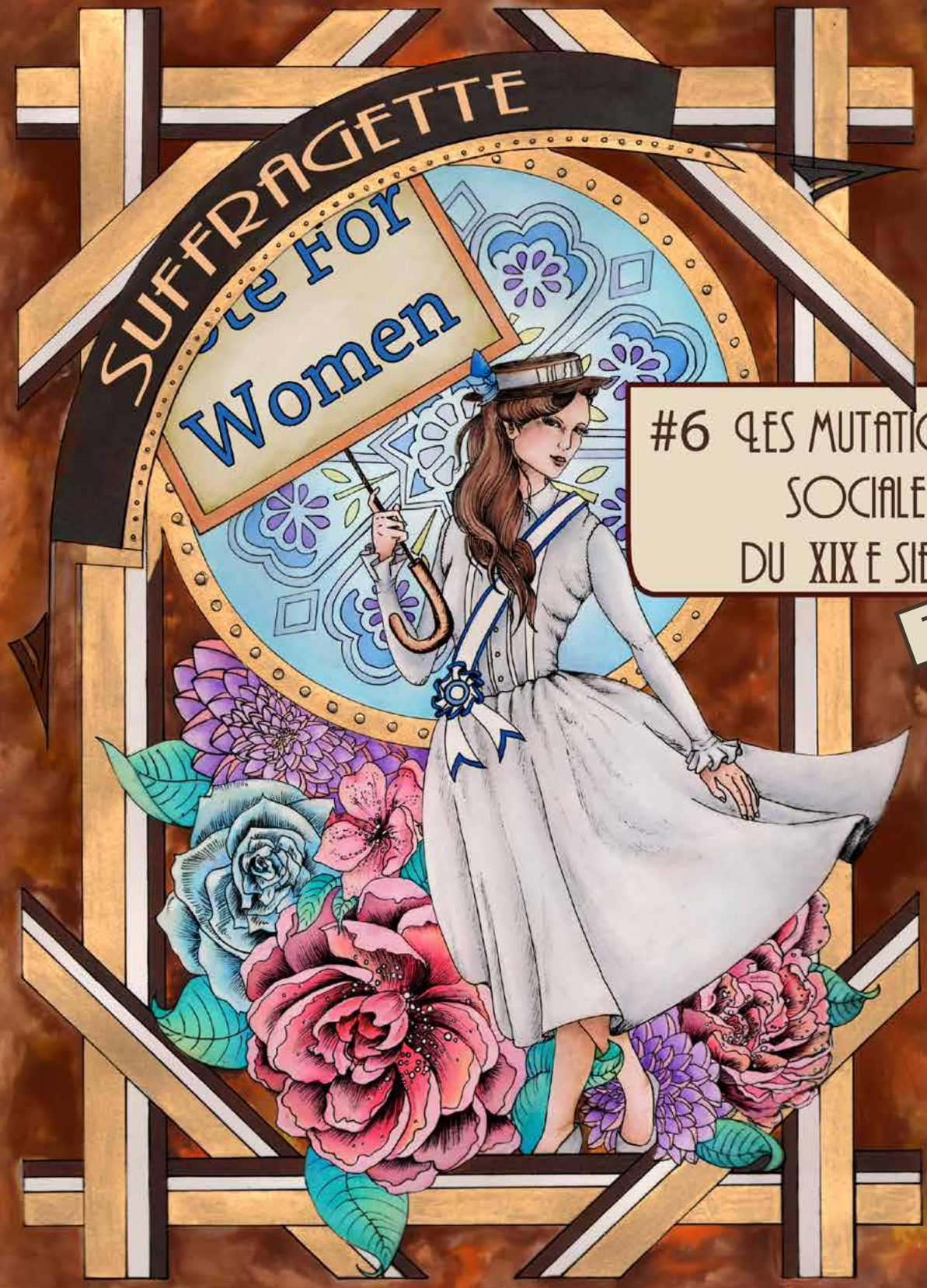
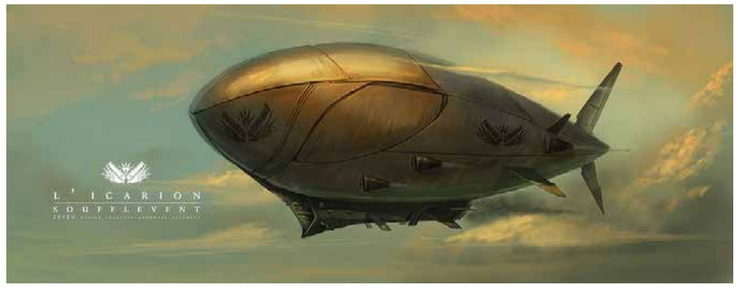
LE PETIT VAPORISTE



#6 LES MUTATIONS SOCIALES DU XIXE SIECLE

TOME 1



INTERVIEWS

04 Xavier Colette : Soufflevent
par Lady Chapillon

09 Et si... ? Le guide de l'Uchronie
par Lady Chapillon

DOSSIER : LES MUTATIONS SOCIALES DU XIXE SIECLE

16 Petite chronologie des régimes politiques du XIXe siecle

17 L'école : lieu de tensions
par Lady Chapillon

23 Des bibliothèques de chemin de fer au livre de poche
par Suzanne Vanweddingen

27 La Révolution Ouvrière Oubliée : 1848
par Dame Bess

32 L'europe des casernes
par Welf

ET TOUJOURS...

36 Un createur : Tempus Factoris
par lady chapillon

37 Tuto : faire un mannequin
par Sussancelle, Miss longueville et Amiral Nas

40 une invention : Whitworth et la normalisation des vis
par Welf

43 une association : la TOSVaB
par Margeval et Antoine Jolivet

45 Agenda

47 L'horoscope d'Héliacyne Guenipe

48 La BD de Miss Longueville

UN MOT DE LA REDACTION...

Le XIXe siècle est un siècle de changement.... Le travail et le rapport à celui-ci sont modifiés, suite à la Révolution Industrielle tandis que la France s'essaye à différents régimes politiques. Chacun s'affirme, quitte à créer tensions et révolutions. Il y a tant à dire sur les grandes mutations sociales du XIXe siècle, que ce n'est pas un mais deux Petits Vaporistes que nous allons consacrer à ce sujet.

Dans ce premier tome, nous vous mènerons à travers l'Europe, par le chemin de fer, pour découvrir le rapport au livre et l'influence militaire sur la société. Nous parlerons de politique et de changements de régime au travers de l'école et de la Révolution de 1848.

Le Petit Vaporiste confirme son irrégularité de publication : nous sommes un journal an-uchronique. Nous sommes bénévoles (et parfois rattrapés par la vie quotidienne, entre la grossesse de Lady Chapillon et la rédaction de thèse des Murmures, en charge de ce numéro), nous prenons le temps de traiter les dossiers thématique au travers d'articles que nous souhaitons de qualité, ce qui prend du temps. Si l'aventure vous tente, contactez-nous !
Nous cherchons des graphistes, des correcteurs et des rédacteurs pour les Petits Vaporistes à venir, consacrés au côté sombre du steampunk et au cirque et arts forains.

Rédac' chef
Lady Chapillon,
chapillon@steampunk.fr

Rédacteur associé
Les murmures

Contributeurs
Amiral Nas, Antoine Jolivet, Dame Bess, Jolien Tavienot, Lady Chapillon, Margeval, Mlle Sue, Mona Longueville, Suzanne Vanweddingen, TinchO, Welf

Correcteurs
Antoine Jolivet, Dame Bess, Egon Mérode, Emile Clapeyron,
Mlle Renarde, Les murmures

Photographes
Amiral Nas, Mlle Sue,

Couverture
Mlle Sue
http://mellesue.shost.ca/

Images
Miss longueville
latetedanslesrouages.blogspot.fr

Graphiste
Arno Polet, LE Belge
lahorde.be
Absinthe Pandemos
Lady Chapillon

XAVIER COLLETTE : SOUFFLEVENT

Interview par Lady Chapillon

Xavier Collette, est un jeune illustrateur Belge, diplômé de la très renommée Ecole Supérieure des Arts de St-Luc. De déménagements en rencontres, il a appris le métier de character designer pour les jeux vidéos au sein de la société 10Tacle et a réalisé plusieurs BDs (Alice au pays des merveilles, Voyages) , livres (Seigneur Puma, Le chat qui avait peur des ombres) et illustrations (couvertures de roman pour les éditions 7ème Cercle, l'Atalante, Pocket, Pocket Jeunesse, MiCMaC, jeux et jeux de rôle Qin et Kuro ou les éditions Hazgaard et Libellud). Son dernier projet, Soufflevent, BD fantastique jeunesse, s'inscrit dans un univers steampunk. Esthétiquement d'abord, mais pas seulement : l'histoire inclue dirigeable, aéropostale et merveilles scientifiques qui ne doivent pas tomber aux mains de n'importe qui. Andoryss est aux commandes scénaristiques de cette BD que Xavier Collette dessine, et qui est éditée chez Delcourt.

Le Petit Vaporiste | Edition mars 2015 | www.steampunk.fr

Tu définis l'imaginaire comme l'évasion. Peux-tu nous parler des grands traits de ton propre imaginaire ? Quels sont les œuvres et artistes qui t'inspirent ?

Oula, alors ca va être très très très vague, parce que mon imaginaire n'est absolument pas précis. Dans mes références, je vais aller chercher aussi bien dans Miyazaki que dans la mode du XIXe. Mes influences, ce sont Thompson, Brian Froud, un petit de littérature féérique aussi, du Léa Silhol par exemple, même si j'ai beaucoup moins le temps de lire malheureusement. J'essaye de me construire mon univers personnel à partir de ces bases là. Plus dernièrement, j'ai été très influencé par les peintres digitaux, vu que c'est quand même mon outil de travail principal.

Redonné goût au dessin? Tu as un parcours peu linéaire?

Oui : j'ai fait des études scientifiques et puis je suis parti en graphisme en abandonnant un peu le dessin en fait. Ce n'est pas du tout des études d'illustration. Je suis revenu à l'illustration principalement grâce au peintre digital Aleksi BriclotII. Il m'a redonné goût au dessin. : je suis allergique à pas mal de peintures et la peinture digitale m'a permis de repeindre en toute liberté, sans devoir porter des gants ou ce genre de choses.

J'aimerai revenir sur ton adaptation d'Alice au pays des merveilles. Tu as travaillé autour d'un camaïeu de brun. On est dans un univers dans les tons chauds, marron, qui va à l'encontre des adaptations les plus connues (Walt Disney, Tim Burton...). Pourquoi ce choix de travailler dans cette gamme particulière de couleurs?

C'était un désir du scénariste et personnel : c'est parce qu'on est plus attachés au roman qu'à l'image qu'Alice a véhiculée justement par Walt Disney. On trouvait que ca ne ressemblait pas du tout à l'univers d'Alice. On a la même vision du livre, qui est très sombre, du coup on est resté dans ces teintes, un peu ternes parfois, qui ne sont pas du tout une explosion, un arc en ciel.

Ton Alice est parfois citée comme BD steampunk, est-ce-que toi tu l'as faite dans ce sens là?

Un petit peu, j'ai essayé en tout cas, ca fait partie de mon influence aussi. Le steampunk est un style visuel que j'affectionne beaucoup (forcément, pour moi c'est le visuel qui va primer). Oui, je suppose que ca se ressent un peu. Même sans le vouloir, ca transpire un petit peu dans les illus que je peux faire.

Parlons de Soufflevent, peux-tu nous en dire plus?

C'est un projet orienté jeunesse, qui sera en 3 tomes, dont la sortie sera répartie entre 2014 et 2015. Le 1er tome est sorti en 2014, les deux suivants sortiront en 2015. Il y a des influences steampunk, et pas mal de Porco Rosso, (beaucoup d'aviation, d'aéropostale, de pirates de l'air...).

Quel est ton point de départ uchronique pour faire du steampunk?

Je n'en ai pas.

D'accord, alors comment est ce que tu travailles?

C'est vraiment du rêve visuel en fait, je peux très bien être inspiré par un morceau de tuyau que je vois et qui m'intéresse. Si je trouve

la référence intéressante, je vais l'intégrer. Bon et puis on va dire quand même la mode victorienne m'inspire beaucoup.

Victorienne ou XIXe ?

Victorienne

Tu travailles avec Andoryss au scénario, comment est ce que vous fonctionnez tous les deux?

Etrangement.

Étrangement?

Oui, étrangement, parce j'ai d'abord travaillé avec David Chauvel sur Alice, il travaillait alors exclusivement avec moi. Andoryss travaille avec d'autres dessinateurs, donc il y a un rythme différent, plus lâché. C'est particulier, très sympathique.
Elle m'envoie le scenario, un premier découpage des planches, puis on en discute voir si on peut retranscrire au mieux ce qu'elle veut puis on envoie ca à David Chauvel qui lui finalise le découpage. Et puis pour la couleur, ils me laissent le champ libre.

Là justement sur les couleurs, j'ai pu voir sur votre blog qu'on était dans les tons de rose, bleu, ça change beaucoup de l'univers d'Alice

Voila, c'est important vu que c'est un peu une sorte de voyage initiatique pour les 2 personnages principaux. C'est très aérien, il y a beaucoup de situations qui sont au sein de l'avion en lui-même, donc les changements de couleurs servent de repère temporel, Il fallait vraiment qu'on puisse séquencer ça, afin que le lecteur ne soit pas trop perdu. Il y a notamment une journée, deux journées, trois journées qui se sont passées entre telle et telle scène, donc c'était vraiment important.

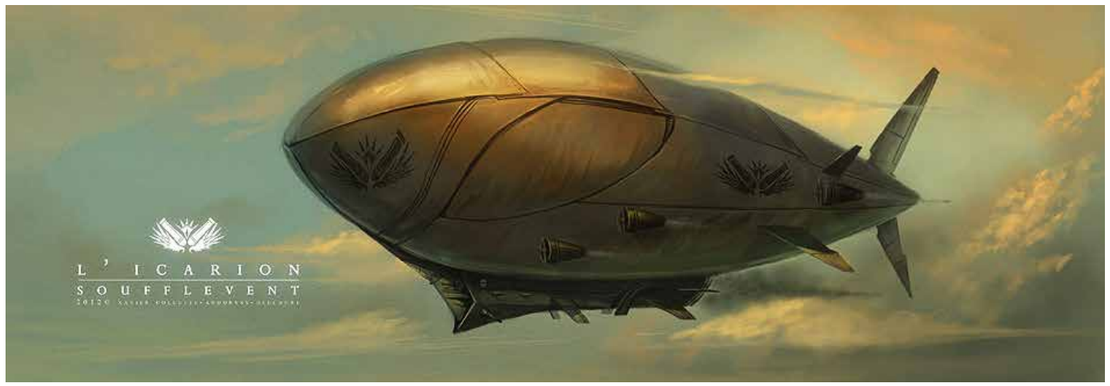
Quelle est ta vision du steampunk ?

Je vais peut-être dire une connerie. C'est de la rétroscience-fiction, ou du moins essayer de faire de la science-fiction avec des moyens anciens. Sachant que je me base plus sur le visuel que sur le mouvement global.

As-tu un message pour la communauté steampunk francophone ?

Essayez de vous battre pour ce que vous aimez bien. Ne devenez pas les nouveaux gogoths ! Quand on voit ce qu'est le gothisme au départ et ce qu'il est devenu ca fait un peu mal au cœur, alors j'espère qu'il n'y aura pas ce genre de déviance.

Résumé du 1er tome, sorti en janvier 2014 : Sacha, jeune pilote de la ligne d'Aeropostale New Pearl – Alexandrie, a la surprise de découvrir deux passagers clandestins : une jeune fille nommée Coline accompagnée de Typhon, son chat ailé. Et comme une mauvaise nouvelle ne vient jamais seule, les voici traqués par des dirigeables militaires. Pour les tirer de ce mauvais pas, Coline utilise un étrange objet qui déclenche une incroyable tempête...
sortie du 2e tome : janvier 2015



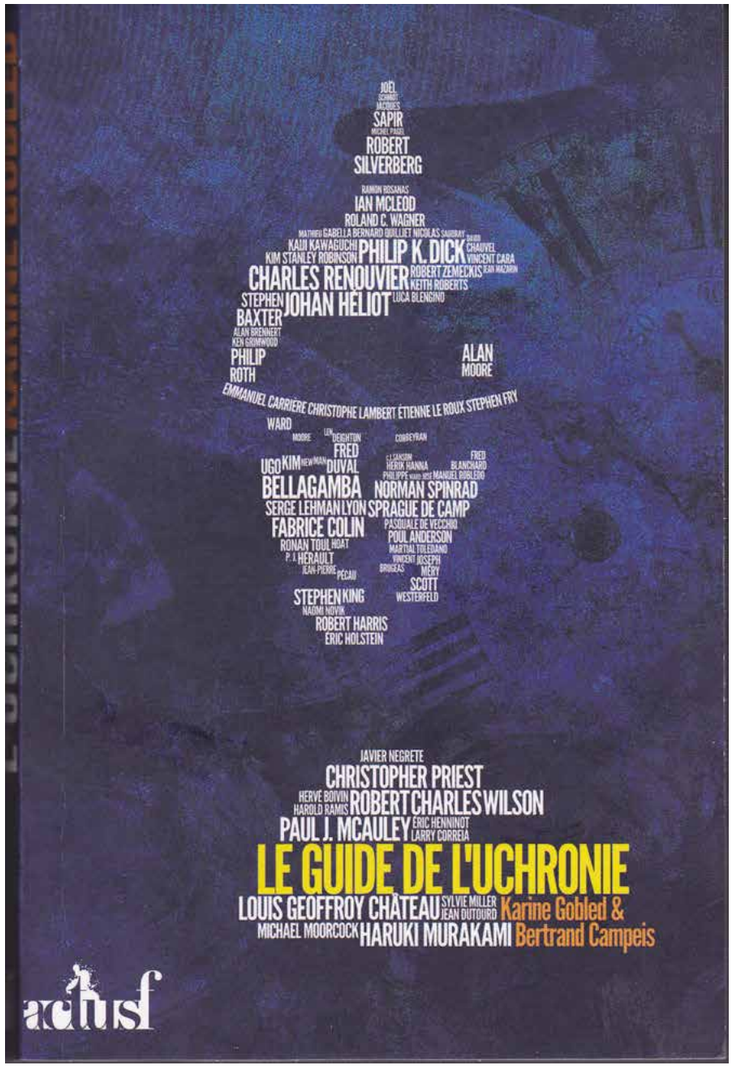
ET SI....?

ET SI BERTRAND CAMPEIS ET KARINE GOBLED DONNAIENT UNE INTERVIEW AU PETIT VAPORISTE DANS LE CADRE DE LA SORTIE DU GUIDE DE L'UCHRONIE, CHEZ ACTUSF ?

Interview par Lady Chapillon

Bonjour Bertrand.
Tu es bien connu de nos lecteurs, d'abord pour tes nombreuses interventions sur steampunk.fr, pour ton implication au sein du prix ActuSF de l'Uchronie, et aussi pour ta contribution au Petit Vaporiste #5. Le 6 janvier prochain sortira aux éditions ActuSF, le Guide de L'uchronie, que tu as réalisé en collaboration avec Karine GOBLED.
Toi qui depuis longtemps organisais les Rencontres uchroniques du musée de l'Armée, chroniquais les parutions uchroniques, et interviewais les auteurs coupables d'uchronie pour ton site http://www.uchronews.fr/, te voici devenu auteur. Comment s'est passée cette transition ?

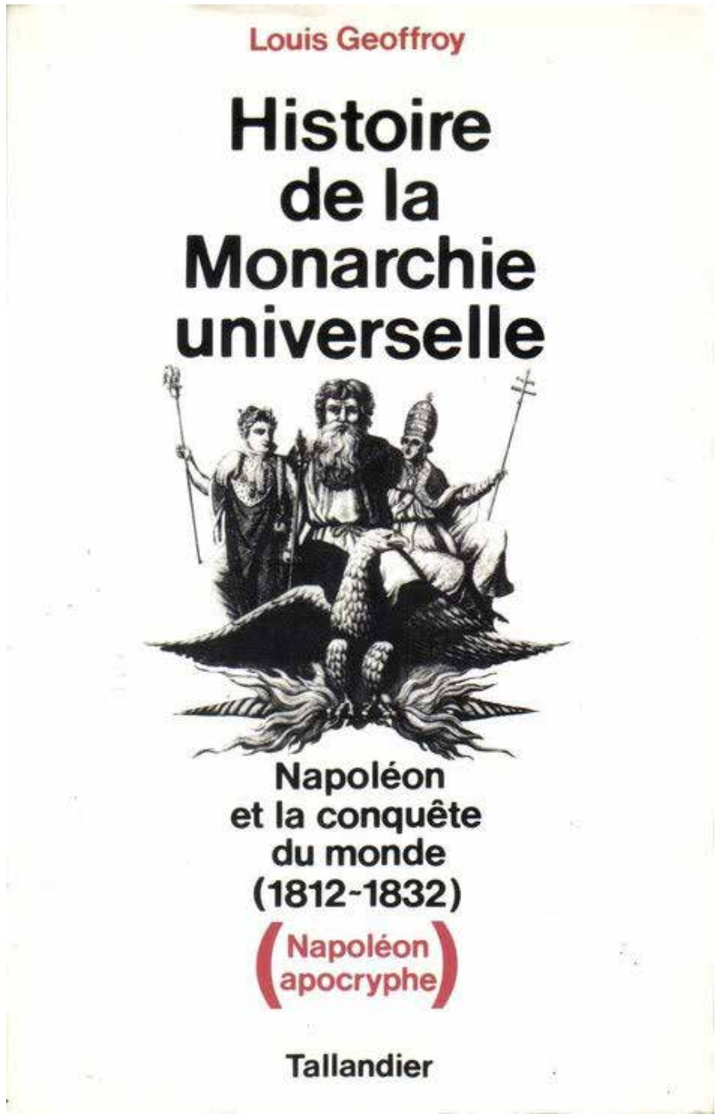
Bertrand : Karine m'a proposé de rédiger un Guide sur le modèle du Guide du Steampunk, j'ai accepté avec plaisir, Eric Henriet a immédiatement proposé de rédiger une préface, et Jérôme Vincent, patron d'Actusf a dit Banco. Et ensuite on a écrit, beaucoup, nous sommes allés voir des auteurs de romans, de Bds, un historien, etc. Nous avons été relus, corrigés, avons réécrit, recorrigé, avons pu discuter de la couverture et le 13



décembre, le Guide était là

Karine, tu es, pour ta part, rédactrice pour le blog RSF (Répertoire de la Science Fiction). Tu as également opéré une transition : de chroniqueuse, membre de jury de prix et membre de comité de sélection de nouvelles, tu es passée auteure.
Pensez vous que l'écriture du chroniqueur et de l'auteur est la même ?

Karine : L'écriture du blog et l'écriture du Guide se sont révélées très différentes. Sur le blog, elle est beaucoup plus immédiate, plus spontanée et plus organique aussi. L'écriture du Guide est beaucoup plus réfléchie, beaucoup plus travaillée. Chaque mot est pesé ; chaque phrase est lue, relue et réécrite jusqu'à atteindre la clarté recherchée. Le superflu n'a pas sa place. Bien entendu, le travail ne s'arrête pas à l'écriture même. La phase de correction est tout aussi importante. Le regard extérieur permet d'identifier ce qui fonctionne ou pas et d'améliorer le résultat. Cependant la démarche et l'objectif sont proches : faire découvrir la SF et l'uchronie en évoquant films et livres sur le blog, faire découvrir l'uchronie au travers du Guide.



Bertrand : oui c'est différent, en fait j'ai dû apprendre à écrire, à faire simple, à supprimer le vocabulaire grossier, les répétitions, le langage parlé que l'on utilise volontiers à l'écrit ou à l'oral… Karine, Marie, Etienne et Jérôme m'ont patiemment aidé.

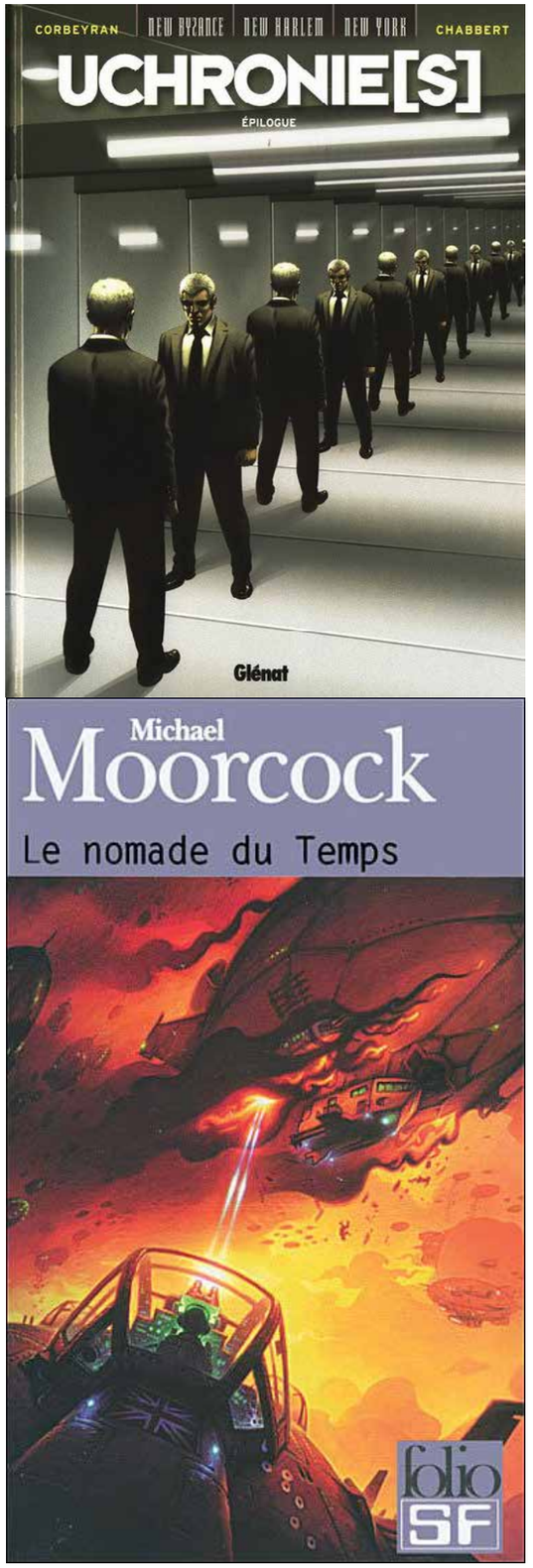
Le livre que vous avez écrit est donc consacré à l'Uchronie. Qu'est-ce donc ?

Bertrand et Karine : L'uchronie est un mot qui s'est construit sur la même racine qu'utopie. Il imagine une histoire imaginaire. Celle-ci est différente de la nôtre car un évènement historique s'est passé différemment (c'est ce qu'on appelle le Point de divergence, par exemple, Et si la bataille de la Marne avait été perdue par la France en 1914 ?) à partir de là on imagine cette autre histoire. A l'origine de tout il y a un roman, Napoléon Apocryphe, écrit par un Français Louis-Napoléon Geoffroy-Château. Il pose toutes les bases de l'uchronie en tant que genre. On retrouve maintenant de l'uchronie dans des romans, des essais (à petite dose), des œuvres graphiques, des films, des séries, des jeux…

Quels sont les auteurs, les réalisateurs ou encore les créateurs de jeux vidéo qui pratiquent l'uchronie ? L'uchronie est-elle limitée aux auteurs de l'imaginaire ?

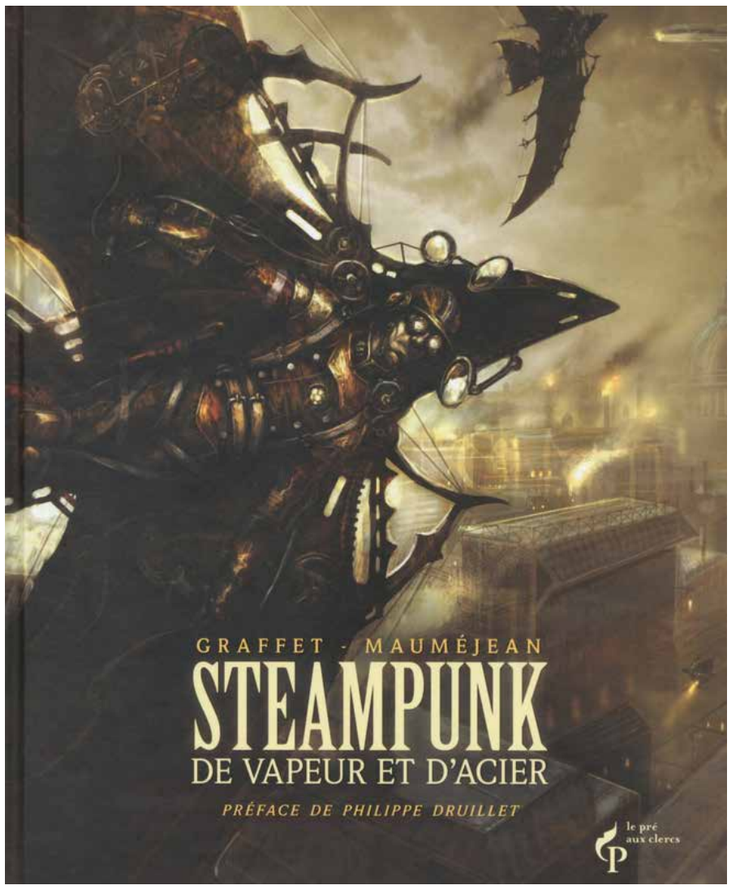
Karine : Les racines de l'uchronie sont anciennes. On en trouve la première trace dans les écrits de l'historien grec Hérodote d'Halicarnasse. Il ne s'agit bien souvent que d'un paragraphe, d'une phrase ou un mot d'esprit. Elle est souvent le fait des historiens. Il faut attendre la publication, en 1836, de Napoléon et la conquête du monde : 1812-1832 de Louis-Napoléon Geoffroy-Château. Considérée comme la première « vraie » uchronie : une réécriture de l'histoire à partir d'un point de divergence, dans une perspective d'analyse historique. Elle reste longtemps liée à la discipline historique comme outil d'analyse ou de spéculation (notamment sur la stratégie ou la tactique militaire). L'utilisation du procédé uchronique dans le domaine de l'imaginaire est récente. Dans les années 60, les écrivains de SF comprennent le potentiel de l'uchronie et l'exploitent avec talent. L'uchronie est un enfant de l'histoire adopté par la SF.

Bertrand : L'uchronie, en tant que "genre" est clairement passée dans le domaine de l'imaginaire, mais pour la plupart des personnes qui l'utilisent, il s'agit avant tout d'un moyen pas d'une fin en soi. Certains auteurs français aiment la pratiquer : Christophe Lambert, Jean-Luc Marcastel, Xavier Mauméjean, En matière de Bandes-Dessinées, on peut également trouver des auteurs qui aiment bien s'amuser avec le concept, Jean-Pierre Pécau, Richard D. Nolane, Kris et Corbeyran (combien de personnes ont découvert le mot Uchronie avec sa BD ?). En matière de Jeu Vidéo je pense à Ken Levine, créateur de la licence qui fait s'entremêler Utopie, Mondes parallèles et Uchronie pour notre plus grand plaisir avec BioShock 1 et BioShock



Infinite (et son extension Burial at the sea) en matière de films c'est tout aussi complexe, combien de personnes savent-elles qu'en regardant Looper, X-Men : Days of Future Past ou Live. Die. Repeat, elles regardent des œuvres appartenant au genre uchronique d'une certaine manière ?
C'est compliqué de déterminer si l'uchronie se répand de plus en plus… Mais en tant que genre il est toujours présent et commence à atteindre une certaine consistance, le mot recouvre maintenant une signification (mais Eric Henriet avait déjà ouvert la voie) : La formule « Et Si ? » a beaucoup aidé !

Où situez-vous le steampunk dans la grande jungle de l'Uchronie ?



En fait nous (le steampunk et l'uchronie) nous réinventons sans cesse, c'est ce qui fait notre force.

Karine : Le steampunk propose une réalité alternative à partir d'une divergence historique et/ou technique (souvent autour de la machine à vapeur ou de la machine à différence de Charles Babbage). Il procède donc de l'uchronie. Bien entendu, le corpus s'est étoffé et s'est parfois très éloigné des codes initiaux. Le point de divergence n'est plus explicité ; les univers proposés s'enrichissent en créatures magiques ou surnaturelles ; des personnages de fiction (Sherlock Holmes, Dracula) côtoient la reine Victoria ou Sir Richard Burton. Le steampunk s'est donc affranchi de ses origines et a développé une identité propre reconnaissable à ses codes, ses références et son esthétique.

Bertrand : A notre droite. Plus sérieusement (quoique) l'uchronie et le steampunk sont cousins,. Le roman L'étrange affaire de Spring Heeled Jack de Mark Hooder, sorti chez Bragelonne en 2013 le montre bien : il fusionne voyage dans le temps, uchronie et steampunk ! En fait nous (le steampunk et l'uchronie) nous réinventons sans cesse, c'est ce qui fait notre force.

Auriez-vous des œuvres combinant Uchronie et Steampunk à proposer à nos lecteurs ?

Karine et Bertrand : Le choix sera forcément incomplet mais allons-y :

1/ Livres
Le premier tome des aventures de Burton et Swinburne[1] réussit à combiner plusieurs aspects dont l'uchronie et le Steampunk, le tout de manière complètement déjanté, bonne nouvelle pour les lecteurs le tome 2 sort à l'occasion du Mois du Cuivre 2015.
Tout aussi indispensable la trilogie du Nomade du Temps[2] (sous-titré Les aventures uchroniques d'Oswald Bastable, tout un programme !) de Michael Moorcock, un grand roman d'aventure !
Et comment ne pas citer pour terminer l'excellent roman de Nicolas Le Breton, , une lecture revigorante et excellente !

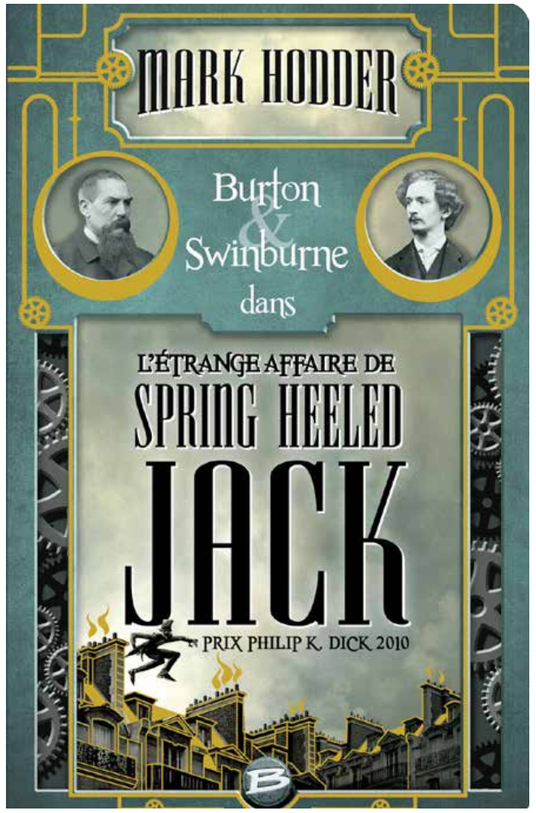
2/ Œuvres Graphiques
Steampunk[3] de Xavier Mauméjean et Didier Graffet, où textes et images se complètent à merveille et dressent une autre histoire ô combien fabuleuse.
La série de bandes-dessinées Le Voyage Extraordinaire[4] de Denis-Pierre Filippi (Scénario) et Silvio Cambini (Dessins) nous propose un savoureux mélange entre Les enfants du Capitaine Grant et le Steampunk.

3/ Spécial
Je (Bertrand) garde un très bon souvenir de Steamboy le dessin animé de Katsuhiro Otomo, le générique de fin est une petite merveille. Dernièrement j'ai découvert la série animée La légende de Korra, suite d'Avatar : Le dernier maître de l'air (la série animée pas le film) qui nous montre un monde rétro-futuriste du plus bel effet.
Mais le souvenir que nous avons en commun, ce sont toutes ces personnes costumées, rencontrées au hasard de salons, d'évènements, qui font le Steampunk et quelque part, une autre histoire.

Quelle est votre définition du steampunk ?

Karine : Donner une définition synthétique du steampunk n'est guère possible : les essais pour tenter de circonscrire le genre en témoignent. Ce que j'aime dans le steampunk, outre son esthétique et ses références, c'est l'idée d'un passé fantasmé aux multiples possibilités et ramifications, mais aussi son rapport à la technique et à l'innovation scientifique. Il y a matière à s'émerveiller.

Bertrand : Karine a tout dit. Le cuivre c'est beau ça brille !



Avez-vous un message pour la communauté steampunk francophone ?

Karine : Extravagance et bonnes manières vous caractérisent. Ne changez rien. Et continuez à explorer le genre, à innover, à emprunter des directions inattendues et à nous surprendre. Bref, enchantez-nous !

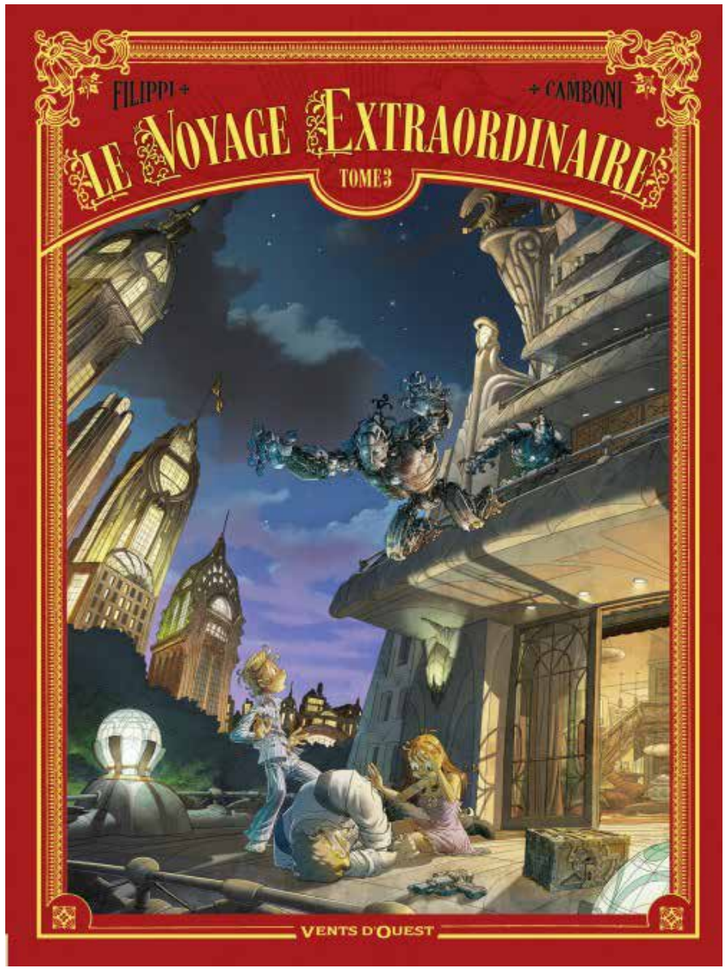
Bertrand : Mes plus belles rencontres ont été, sont, et seront des vaporistes. Nous partageons le rêve commun d'un passé réinventé.

1 : http://www.bragelonne.fr/livres/view/burton-swinburne--l-etrange-affaire-de-spring-heeled-jack

2:http://www.noosfere.org/icarus/livres/niourf.asp?NumLivre=2146572118

3:http://www.lepreauxclercs.com/site/steampunk_&100&9782842285302.html

4: http://www.ventsdouest.com/bd/le-voyage-extraordinaire-tome-3-9782749307374.htm



Pendant ce temps, sur le forum...

Pont du zeppelin
(discuter et débattre autour du steampunk)
Le steampunk doit-il être politisé ?

Atelier
(création au fer à souder et à la vapeur)
Flying Machine - La Vis à Nuage **par VincentB**
Fauteuil-PC **par Forska**
Le Gram'Haut-de-Forme **par BulleDeLys**

Le Phonautographe
(Où l'on parle à nos oreilles)
Retropolitain **groupe dieselpunk à embarquement immédiat**
Abalus, journal d'un chef de gare **feuilleton audio qui fait rire de peur**

Le tiroir de grand mère
(poussière et vieilles dentelles)
Ce soir ? On dine victorien

Salon de Mai
(créations graphiques, visuelles, mobiles...)
E=M Steam avec Mac Lesggy **par captain skye**
Un peu de réclame... **par Blondin**

Galerie
(Où on montre ses plus beayx atours)
Ensemble tournure/veston **par sombrefeline**
Le dolliste en hiver **par chaton**
Steam-spahis du 1er Rgt Algerien d'Oran **par captain skye**
L'être volant **par captain skye**

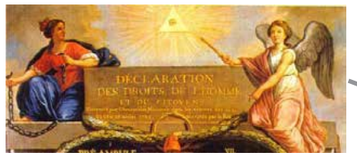
Le Flipper à Vapeur
(espace de divertissement)
Croquet Steampunk
et
Luchronia - Colonisation de la Lune fin XIXème
projets qui reclament votre attention

LES MUTATIONS SOCIALES DU XIXE SIECLE

TOME 1

PETITE CHRONOLOGIE DES REGIMES POLITIQUES DU XIXE SIECLE

POUR NE PAS PRENDRE LE RISQUE DE S'ÉGARER...



avant 1789 : monarchie, ce qu'on appelle l'ancien régime

1789: la révolution française

1789 à 1792 :
monarchie constitutionnelle

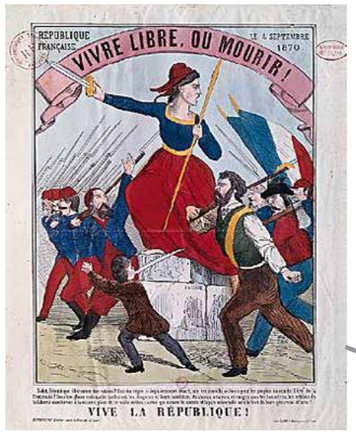
1792 à 1794: proclamation de la 1ere république, la Terreur (1793, décapitation de Louis XVI)

1794 à 1799 : le directoire

1799 à 1815 : coup d'état de Napoléon Ie, consulat puis 1e empire.

1815 à 1830 : la restauration (règne de Louis XVIII puis Charles X)

1830 : Révolution de Juillet (aussi appelée "les 3 glorieuses")



1830 à 1848 : monarchie de juillet (règne de Louis-Philippe 1er),

1848 : révolution française de 1848

1848 à 1851 : IIe république, élection de Louis Napoléon Bonaparte

1851 à 1870 : coup d'Etat de Napoléon III, 2nd empire

1870 à 1940 : IIIe république

L'ECOLE, LIEU DE TENSIONS

LIEU DE MUTATION DES JEUNES ESPRITS
PION SUR L'ECHIQUIER POLITIQUE
TERRAIN DE BATAILLES IDÉOLOGIQUES

mise au point historique par
Lady Chapillon

L'école primaire, parfois appelée la "petite école" a été et reste quasiment pour tous un passage obligé. L'école est sociale : c'est un lieu de passage des jeunes esprits de la société. Elle est mutation : elle fait changer ceux qui lui sont confiés et change elle-même au travers du temps, des lois et des décrets, de ses visionnaires et de ses comptables. C'est un outil pour les dirigeants d'un pays et c'est aujourd'hui encore, le lieu de cristallisation de conflits et d'évolutions sociétales. Qu'en était-il au XIXé siècle et jusqu'à la 1ère Guerre Mondiale ?

1) L'école de l'Ancien Régime à la Révolution Française

On imagine souvent l'Ancien Régime comme une période où l'éducation était réservée aux seuls riches, capable de payer des précepteurs, "maîtres" dans l'un ou l'autre domaine, ou d'envoyer les enfants dans des écoles religieuses. Il y avait pourtant des écoles sous l'Ancien Régime, inégalement réparties sur le territoire et qui avaient pour but premier d'offrir une instruction religieuse. Ainsi plusieurs années, après la révocation de l'Edit de Nantes, afin de lutter contre le protestantisme, et dans un but de contrôle des petites écoles par le clergé Louis XIV déclare :

"Voulons, que l'on établisse autant

qu'il sera possible des maîtres et des maîtresses dans toutes les paroisses où il n'y en a point, pour instruire tous les enfants du catéchisme et des prières qui sont nécessaires et nommément ceux dont les pères et mères ont fait profession de la religion prétendue réformée... comme aussi pour apprendre à lire et même à écrire à ceux qui pourraient en avoir besoin. (déclaration royale du 13 décembre 1698)"

L'école a, pour le roi, un objectif prioritairement religieux. La lecture et l'écriture ne sont pas une priorité, à moins d'un cas exceptionnel : ceux qui pourraient en avoir besoin. Toutefois, grâce aux méthodes pédagogiques des frères des écoles chrétiennes (et à des ouvrages tels que "Eléments de la grammaire française", de Lhomond) l'alphabétisation progresse énormément au cours du XVIIIe siècle : 6 fois plus de personnes savent lire et écrire en 1789 qu'au début du siècle, soit quasiment 50 % de la société.

"L'enseignement supérieur clérical", Caricature d'Alfred Le Petit, Le Grelot n°474, 9/5/1880

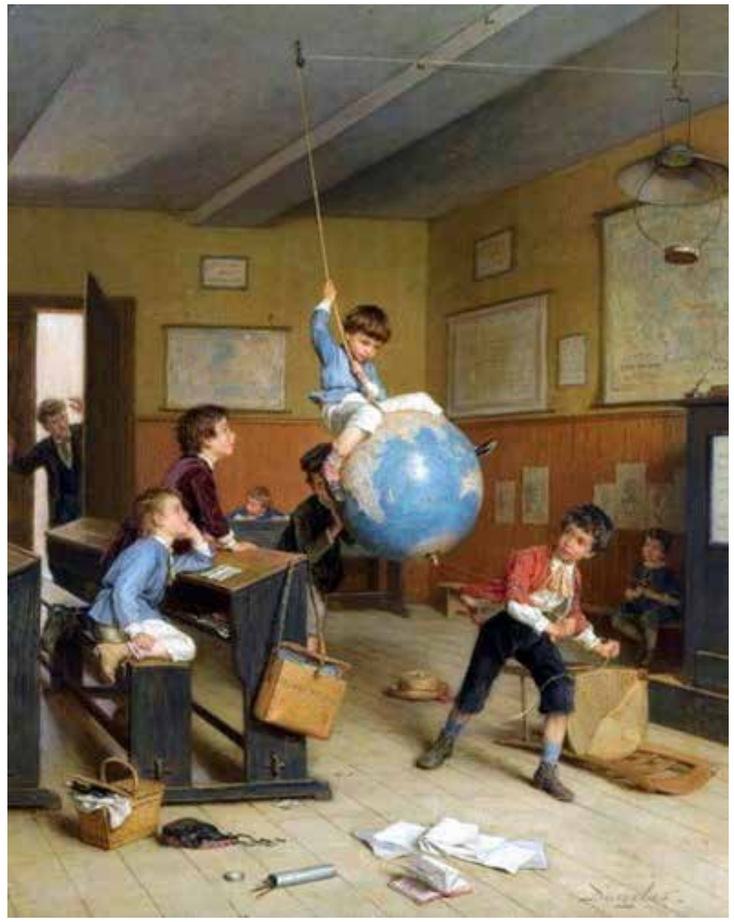
Cette vision change durant la Révolution Française : on estime que l'instruction élémentaire est nécessaire à tous. Charles Maurice de Talleyrand Périgord sera chargé de rédiger un rapport sur ce thème. Il y développe une vision très politique de l'instruction, comme outils de la liberté :

"Les Hommes sont déclarés libres ; mais ne sait-on pas que l'instruction agrandie sans cesse la sphère de la liberté civile, et, seule peut maintenir la liberté politique contre toute espèce de despotisme ? Ne sait-on pas que même sous la constitution la plus libre l'Homme ignorant est à la merci du charlatan et beaucoup trop dépendant de l'Homme instruit ; et qu'une instruction générale, bien distribuée, peut seule empêcher non la supériorité des esprits qui est nécessaire et qui même concours au bien de tous, mais le trop grand empire que cette supériorité donnerait, si l'on condamnait à l'ignorance une classe quelconque de la société ? Celui qui ne sait ni lire, ni compter, dépend de tout ce qui l'environne." (Talleyrand, rapport sur l'instruction publique, 1791)

D'aprés lui, l'instruction doit exister pour tous, quelque soit l'âge ou le sexe. Il propose une organisation scolaire en plusieurs niveau (des écoles primaires dans les chefs lieux de canton accessibles dès 7 ans à l'institut national, à Paris, réservé aux élites).

Le tour du monde,
Andre Henri Dargelas

"Les Hommes sont déclarés libres ; mais ne sait-on pas que l'instruction agrandie sans cesse la sphère de la liberté civile, et, seule peut maintenir la liberté politique contre toute espèce de despotisme ? "
Tayllerand



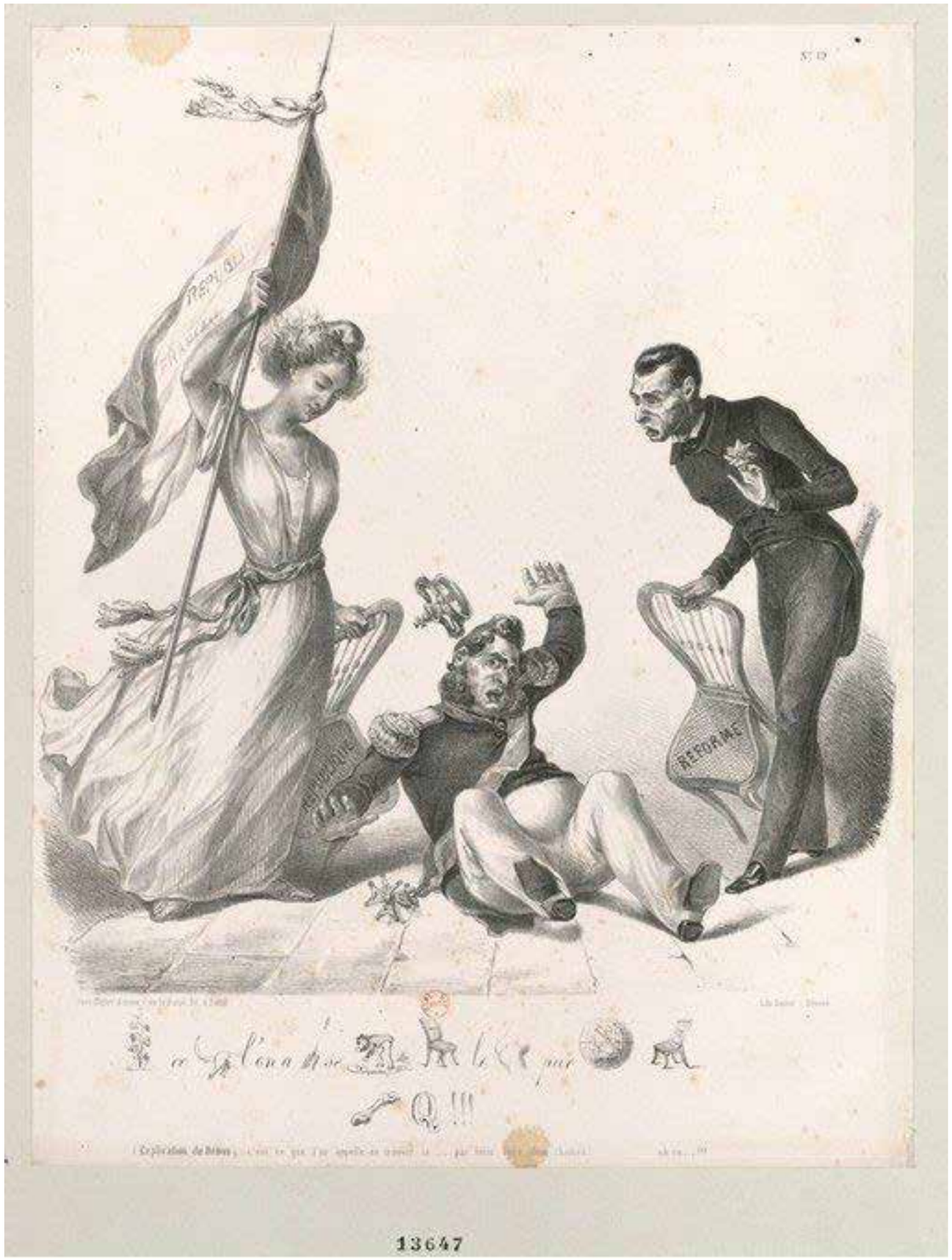
2) D'un empire à l'autre : les organisateurs

Les révolutionnaires avaient affirmé que les enfants devaient être éduqués de manière cohérente. Talleyrand, Condorcet, Le Peletier, Robespierre, Chénier, Daunou avaient débattu et proposé la mise en place de systèmes d'enseignement. C'est toutefois durant le 1er Empire que l'école commence à s'organiser.

L'empereur met en place une coquille qui sera dans un premier temps relativement vide : il fixe l'administration scolaire composée de l'instruction primaire, secondaire, des collèges, lycées, et de l'Université. Durant cette période sont mis en place des rôles, grades et institutions qui existent toujours: les recteurs en charge des académies, les inspecteurs, les proviseurs en charge des lycées.... Le baccalauréat sanctionne la fin du lycée. Le 10 mai 1806 nait l'Université "corps chargé exclusivement de l'enseignement et de l'éducation publique dans tout l'empire".

Malgré les changements de régime (règne de Louis XVIII, les Cents Jours qui voient le retour de Napoléon 1er, la Restauration avec les règnes de Louis XVIII puis de Charles X, la révolution des 3 Glorieuses puis la Monarchie de Juillet avec le règne de Louis-Philippe), l'école reste une priorité.

En 1833, la loi Guizot précise que chaque département doit entretenir une école normale d'instituteur pour former les maîtres et que chaque commune de plus de 500 habitants doit entretenir une école primaire. (La loi Falloux, fera évoluer cette obligation en imposant l'ouverture, pour les communes de plus de 800 âmes, d'une école de fille). Une école religieuse locale peut être subventionnée pour répondre à cette obligation. Elle précise aussi les programmes scolaires. Ce texte est voté dans un contexte parlementaire compliqué : les catholiques et la gauche anticléricale sont hostiles à cette loi, qui promeut l'enseignement public sans supprimer l'enseignement religieux.



Caricature de Louis-Philippe qui s'effondre entre les deux chaises "République" et "Réforme" que la France et Guizot écartent chacun d'un côté

"L'instruction primaire et élémentaire comprend nécessairement l'instruction morale et religieuse, la lecture, l'écriture, les éléments de la langue française et du calcul, le système légal des poids et mesures. L'instruction primaire supérieure comprend nécessairement, en outre, les éléments de la géométrie et ses applications usuelles, spécialement le dessin linéaire et l'arpentage, des notions des sciences physiques et de l'histoire naturelle applicables aux usages de la vie, le chant, les éléments de l'histoire et de la géographie, et surtout de l'histoire et de la géographie de la France. Selon les besoins et les ressources des localités, l'instruction primaire pourra recevoir les développements qui seront jugés convenables." (loi guizot, 1833)

Afin de permettre l'éducation, une loi encadrant le travail des enfants est votée en mars 1841. Les secteurs qui peuvent les employer sont réduits, l'âge minimum est fixé à 8 ans, et la durée de travail limitée à 8h. Les maires doivent de plus justifier de l'instruction reçue par ces enfants-travailleurs.

La Révolution Française de 1848 éclot dans un contexte particulier : crise politique et économique, conditions de vie difficiles, chômage dans les manufactures. La 2nd République est mise en place et on instaure le suffrage universel. Le nouveau ministre de l'Instruction Publique et des Cultes, Hyppolyte Carnot, met en avant le rôle des instituteurs dans la formation des citoyens. Il souhaite légiférer en faveur de l'enseignement gratuit et obligatoire, et estime que l'enseignement religieux n'est pas du ressort des écoles.

"Il ne faut pas nous le dissimuler : beaucoup de citoyens, surtout des campagnes, ne sont pas suffisamment instruits de leurs droits, et par conséquent de leurs devoirs. Ils ne savent pas quels sont les bienfaits que le peuple doit attendre de l'Etat républicain, et, par conséquent, combien peu il leur est permis d'être indifférents au choix des hommes qui, dans quelques jours,

"Il ne faut pas nous le dissimuler : beaucoup de citoyens, surtout des campagnes, ne sont pas suffisamment instruits de leurs droits, et par conséquent de leurs devoirs. Ils ne savent pas quels sont les bienfaits que le peuple doit attendre de l'Etat républicain, et, par conséquent, combien peu il leur est permis d'être indifférents au choix des hommes qui, dans quelques jours, vont revêtir le caractère auguste de mandataires de la nation.."

Carnot

vont revêtir le caractère auguste de mandataires de la nation. [...].Que nos 36000 instituteurs primaire se lèvent donc à mon appel pour se faire immédiatement les réparateurs de l'instruction publique devant la population des campagnes. Puisse ma voix les toucher jusque dans nos derniers villages. Je les prie de continuer pour leur part à fonder la République! " (Circulaire d'Hippolyte Carnot aux recteurs, 6 mars 1848.)

Suite à l'élection de Napoléon III, le ministère change de mains. Le projet de loi de Carnot est retiré. L'Assemblée Nationale est majoritairement constituée d'opposants à la république qui veulent restaurer le pouvoir de l'église sur l'école. C'est chose faite avec la loi Falloux : tandis que l'instituteur doit enseigner la religion, des religieux qui ne sont pas en possession du brevet de capacité exigé aux enseignants peuvent maintenant faire classe. Ce pouvoir sera légèrement affaibli en 1854 par la loi Fortoul suite au coup d'état de 1851: l'église doit être un allié du 2nd Empire mais ne doit pas le contrôler.

Fortoul remarque l'inégale fréquentation des écoles. Afin d'y remédier, la loi Duruy de 1867, permet aux communes de rendre l'école primaire gratuite.

3) la refondation républicaine

En juillet 1870, l'Empire perd la bataille de Sedan. Le 4 septembre 1870 est proclamée la IIIe République. L'importance de l'école est rapidement réaffirmée. En 1874, une nouvelle loi sur le travail des enfants voit le jour : l'âge minimum pour travailler est maintenant de 12 ans. Dès 1878, la loi Paul Bert vise la mise en place d'une école nor-

male, d'homme et de femme, dans chaque département afin d'assurer la formation des "hussards noirs de la République". Ces instituteurs sont laïcs, nombreux et reçoivent une formation qui est essentielle afin de pouvoir enseigner. Les représentants de l'église qui avaient déjà été exclus de la réflexion autours de l'école dès la loi du 27 février 1880 relative au Conseil Supérieur de l'Instruction Publique et aux conseils académiques sont exclus des classes à partir de 1886 : la loi Goblet réserve l'enseignement à ce personnel laïc. Les lois de 1901 à 1906 diminueront encore le pouvoir de l'église.

L'objectif affiché est de consolider la IIIe République qui vient de naître. Cela passe par l'affranchissement vis à vis de la religion mais également par les bien connues lois Ferry qui permettent également l'obligation scolaire et la gratuité engendrant la mixité sociale.

Il ne sera plus perçu de rétribution scolaire dans les écoles primaires publiques, ni dans les salles d'asile publique. [...] En cas d'insuffisance de ressources (NDLR : des communes) énumérées aux articles 2,3 et 4 de la présente loi, les dépenses seront couvertes par une subvention de l'état. (Loi Ferry du 16 juin 1881)

L'instruction primaire est obligatoire pour les enfants des deux sexes âgés de six ans révolus à treize ans révolus. [...] Sont abrogées les dispositions des articles 18 et 44 de la loi du 14 mars 1850, en ce qu'elles donnent au ministre des cultes un droit d'inspection, de surveillance et de direction dans les écoles primaires publiques et privées et dans les salles d'asile. (Loi Ferry du 28 mars 1882)
Entre et après les deux guerres mondiales, un gros travail de démocratisation de l'école sera effectué. A partir des années 1950 auront lieu des changements majeurs (mixité, allongement des études, collège unique...) qui conduiront à l'école telle que nous la connaissons.

L'école durant la période couverte par le steampunk est un grand lieu d'expression politique. A la fin du XIXe siècle lire, écrire, savoir compter, bref, avoir fréquenté l'école semble être une norme. Cela ouvre la porte à des réflexions sur nos personnages steampunk et leur psychologie. Quel est leur rapport à la religion et à la démocratie ? Ont-il leur certificat d'étude, leur bac ? Quel est leur rapport au savoir ?

Pour aller plus loin...
Eduscol.education.fr

musée national de l'education
http://www.reseau-canope.fr/musee/

La dictée

Demetrio Cosola

Jean !vial, Histoire de l'education, , 2009, PUF

Alain Prost, HIstoire generale de l'enseignement et de l'éducation en France, 2004, Perrin

Charlemagne, inventeur de l'ecole dans la mythologie républicaine

DES BIBLIOTHEQUES DE CHEMIN DE FER AU LIVRE DE POCHE

Mise au point historique
par Suzanne Vanweddingen

LE CHEMIN DE FER, CE NOUVEAU MOYEN DE TRANSPORT QUI SE DÉVELOPPE À PARTIR DE 1840, RELANCE L'ÉCONOMIE AVEC LA CRÉATION D'EMPLOIS, DE NOUVELLES ROUTES, MAIS IL CONTRIBUE AUSSI À TRANSFORMER LE MONDE DE L'ÉDITION.

À l'heure du chemin de fer, la province a accès aux mêmes informations que la capitale et presque en même temps. Les bouleversements de l'édition se répercutent à tous les niveaux et modifient le paysage de la vente des livres par colportage qui, avec la multiplication des librairies (et bibliothèques) dans les villes, tend à disparaître.
L'intérêt du chemin de fer ne s'arrête pas uniquement au transport de papier imprimé. L'époque victorienne voit le développement de l'éducation et avec elle, la régression de l'illettrisme. Cependant, acquérir un livre reste encore un luxe que ne peuvent se permettre les classes inférieures. Le chemin de fer va bouleverser non seulement le monde de la distribution, mais également celui de l'édition, puisque le train va devenir un lieu dans lequel la lecture se généralise, et la gare va devenir le berceau des grandes librairies, des bibliothèques de chemin de fer et surtout, des collections préfigurant les livres de poche.

En 1839, les premiers à s'intéresser au chemin de fer comme espace de vente de support écrit se trouvent sur les quais, vendant leurs journaux – et quelquefois d'autres articles – directement aux voyageurs sur le point de prendre leur train. Ces vendeurs vont de quais en quais, puisqu'aucun espace ne leur est réservé pour leur commerce. Deux ans plus tard, en 1841, constatant que la demande de journaux se fait plus forte, un certain Marshall obtient un espace de vente à la gare de Fenchurch Street située à Londres, suivi par un dénommé Gibbs qui s'installe dans une autre gare londonienne : Euston.
Notons que dès le début, le terme employé pour désigner ces espaces est « bookstall », littéralement, « étalage de livres ». Mais il faut cependant constater un glissement de sens du terme « bookstall » qui désigne les bibliothèques de chemin de fer, et ce, dès leur apparition. Néanmoins, lorsque les premiers « bookstalls » apparaissent, ils renvoient encore à la vente de livres.
Gibbs est sans doute le premier à profiter des avantages économiques que procure le « bookstall », ce qui ne tarde pas à lui créer des problèmes avec la London & North Western Railway (L&NWR) qui rompt le contrat qui le liait à la compagnie, indirectement au profit de la maison Smith. En effet, William Henry Smith II, qui

a vu le chemin de fer développer la distribution des journaux sous l'égide de son père, a compris tout l'intérêt de s'implanter dans l'enceinte même de la gare pour proposer un service de lecture aux passagers. Dans les années 1840 et 1850, la demande est de plus en plus forte, alors que les « bookstalls » sont encore peu nombreux. Smith récupère le contrat de Gibbs à Euston et s'y installe dès le 1er novembre 1848. Dix ans plus tard, il a signé des contrats avec onze autres compagnies ferroviaires.

Le développement économique des « bookstalls » qui sont présents un peu partout sur le territoire anglais va de pair avec une nouvelle conception de la moralité et de la lecture qui conduit Smith (et ses concurrents) à revoir à la fois le format des livres qu'il propose, mais aussi la qualité des ouvrages. Ce problème qui mène à la création des livres de poche, ou « yellowbacks », se retrouve également dans les bibliothèques de chemin de fer, indissociables des « bookstalls » puisqu'elles partagent avec l'espace de vente le même nom.

Pour différencier les deux, Charles Wilson reprend le premier terme utilisé à l'époque, « circulating libraries » qui permet de distinguer les bibliothèques de chemin de fer des bibliothèques classiques, encore peu nombreuses entre 1845 et 1855.

Le principal problème rencontré par W.H.Smith lorsqu'il reprend et développe les « bookstalls » est de satisfaire sa clientèle de passagers. Or il apparaît rapidement que le principe de la bibliothèque complète idéalement l'espace de vente, puisqu'il permet aux plus pauvres d'accéder à la lecture dans le train. La demande de cette clientèle moins aisée et surtout rurale de pouvoir emprunter des livres est d'ailleurs très forte, et sert de garantie à Smith qui poursuit l'implantation de ses « bookstalls » dans tout le royaume. Le principe de la « circulating library » est simple. Le passager souscrit un abonnement qui lui permet d'emprunter un ou plusieurs livres le temps de son voyage qu'il rapporte à l'espace W.H.Smith de sa gare d'arrivée. Les livres sont ensuite réacheminés vers leur point de départ. Cette invention, comme le train avant elle, ne reste pas confinée à la seule Angleterre, mais touche notamment la France qui reprend, avec Hachette, le concept des bibliothèques.

Au moment de la création des « bookstalls » et autres bibliothèques de chemin de fer, W.H.Smith comme ses concurrents ou confrères

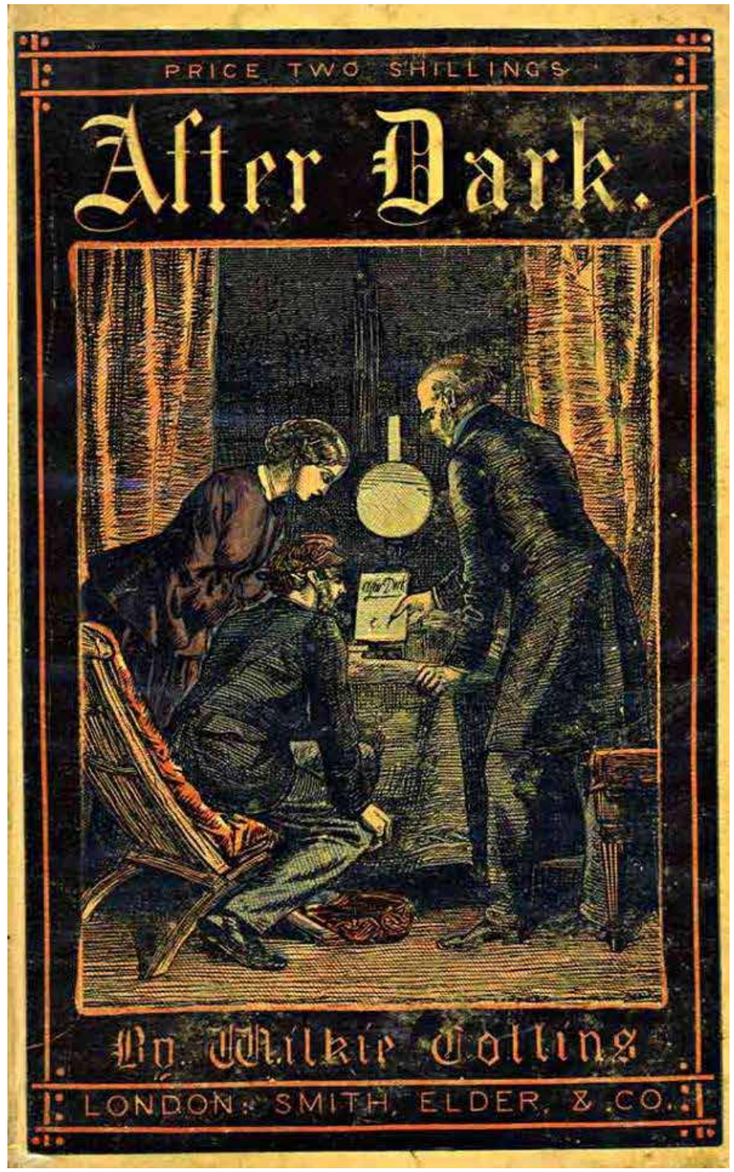
La gare va devenir le berceau des grandes librairies, des bibliothèques de chemin de fer et surtout, des collections préfigurant les livres de poche.

le stand de Crystal Palace

outre-Manche est confronté non seulement à la question du prix des livres, mais également à celle de leur format. Jusqu'alors, les romans se présentaient sous la forme de trois volumes, onéreux et peu maniables. Parce que la demande est moins forte en achat qu'en prêt, la maison Smith s'adapte et propose les mêmes livres en vente qu'en prêt. Mais les éditeurs se rendent compte, Smith en tête, qu'un format plus économique et maniable permettrait une mise en circulation plus facile des ouvrages. L'origine des livres de poche est donc à chercher du côté du chemin de fer, dans cette demande toujours plus grande de lecture de la part des passagers, et qui donne naissance à des collections spécifiques en relation directe avec le voyage ferroviaire. Les premières collections de chemin de fer voient ainsi le jour pratiquement en même temps que les « bookstalls » et les bibliothèques. Mais surtout, ce sont là les premières tentatives de créer un format plus accessible et moins cher.

Ce sont les « yellowbacks », la forme la plus aboutie de livres de poche qui vont marquer cette époque où le livre de chemin de fer se généralise. Cette invention va révolutionner le marché du livre. Les rééditions d'ouvrages les rendent plus populaires, et surtout, les éditeurs profitent de ce nouveau format pour lancer d'autres collections, en lien parfois direct avec le chemin de fer. Ainsi, les romans policiers commencent à se multiplier, et certains auteurs se font connaître grâce à ces éditions. Tous les genres sont représentés, de la littérature populaire à la poésie en passant par les ouvrages techniques. Le catalogue des collections s'adresse à tout type de lectorat et surtout, révèle une prolifération d'ouvrages alors qu'en France, au moment où Hachette a encore tout pouvoir sur la ligne éditoriale de sa collection, il organise le catalogue de telle manière que les collections anglaises paraissent anarchiques en comparaison. Ces collections, dont certaines comme la Bibliothèque Rose ont perduré, montrent à quel point l'espace ferroviaire a pu être important puisque Hachette y a développé de nouvelles collections, tout comme l'a fait W.H. Smith. Mais ce sont pourtant les « yellowbacks », si prolifiques, qui vont devenir le symbole d'une époque, selon la définition de John Carter reprise par Richard Overell :

"Yellow-back" was the nickname given to the particular type of cheap edition evolved about the middle of last century for display and sale on railway bookstalls. It was usually (but not always) a cheap edition of fiction; it usually



A gauche : Couverture d'After Dark, exposition "Yellowbacks" http://www.wilkie-collins.info/

Au dessus : "bookstall" (ou stand) de W.H.Smith de la gare de King's Cross à Londres en 1910. Image tirée de l'ouvrage « First with the News. The History of W.H. Smith 1792-1972 », Charles Wilson, Guild Publishing, London, 1985."

(but not always) cost two shillings. La relation avec le chemin de fer est bien visible, ce qui le rend indispensable dans le processus de création de la collection.

Les bibliothèques de chemin de fer font partie du développement du nouveau mode de transport, mais surtout, elles permettent la mise en valeur d'une évolution du livre en lien direct avec le chemin de fer. Certes, la période s'y prête puisque l'illettrisme est en recul et la population de l'époque victorienne accède plus facilement à l'éducation. Cependant, le chemin de fer va amplifier ce mouvement par sa facilité à accueillir le lecteur.

En effet, le voyage en train est plus confortable qu'en diligence et les longs trajets sont propices à la lecture. D'autant plus que dans les wagons de première et seconde classe, l'isolement des passagers conduit souvent – comme le signalait Louis Hachette – à l'ennui. Le livre apparaît donc comme la distraction salvatrice du passager désœuvré.
Le nouveau statut du livre oblige donc ce dernier à s'adapter à la demande. L'évolution du format et du prix des ouvrages est alors dépendante du chemin de fer, même si, par la suite – surtout après 1900 – les collections de poche s'affranchissent de l'espace ferroviaire, répondant ainsi à une demande de plus en plus large qui renvoie le chemin de fer dans l'ombre des origines du livre de poche.

Note :
1- « Yellowbacks », Monash University Library, 26 novembre 1991- 2 mars 1992.
« Les éditions à bas prix publiées et mises en vente dans les stands ferroviaires au siècle dernier étaient communément surnommées "Yellow-back". Il s'agissait (mais pas toujours) d'une édition à bas prix d'une œuvre de fiction qui coûtait (mais pas toujours) deux shillings. »

LA REVOLUTION OUVRIERE OUBLIEE : 1848

éclairage historique par Dame Bess

La révolution de 1848 est mal aimée et mal connue. Elle est accusée d'avoir porté sur le trône Napoléon III, sa mauvaise presse étant associée avec celle que l'on a donné par la suite au second empire, sans faire de distinction entre les deux régimes, alors qu'ils sont peu semblables.

Les livres d'histoire au lycée passent directement de la première révolution à la troisième république, au triomphe de la laïcité, et de l'école obligatoire, comme si la république triomphante sortait toute armée de la cuisse de 1789 en faisant l'économie des jalons intermédiaires posés par la seconde République. Pourtant elle a initié le printemps des peuples, posé des bases à bien des réformes tentées plus tard en France ou ailleurs, de la Commune en 1871 aux réformes du Front Populaire en 1936. Son innovation la plus marquante est sans doute d'être la première république française à inscrire dans la constitution le suffrage universel pour les hommes – avant, le suffrage était réservé à ceux capables de payer le «cens»[1], et pour cette raison on parle de suffrage censitaire. C'est aussi, hélas, sans doute une des raisons de sa chute, puisque les populations non habituées à voter, souvent paysannes dans leur majorité, lors du choix de leur premier président de la république, se sont tournés naturellement vers le descendant de celui qui est resté dans la mémoire collective comme le glorieux conquérant de la moitié de l'Europe, et dont la figure avait largement été romanticisé, que ce soit par Stendhal ou par Victor Hugo : Napoléon Ier. Notre objet ici sera donc de résumer les causes de la Révolution de 1848, son déroulement temporel, ses innovations et acquis, puis d'éclairer sa fin.

La Restauration ne marque qu'un période de calme relatif après l'Empire : en 1830 le peuple se révolte à nouveau, et un roi plus modéré arrive au pouvoir, avec une monarchie censitaire. Les révoltes ponctuelles sont encore très fréquentes, comme celle des Canuts en 1842, ou les émeutes frumentaires qui ont lieu dans le Buzançais en 1847. Dès 1840, François Guizot est à la tête du ministère des affaires étrangères, mais dirige en fait dans l'ombre le premier ministre, le maréchal Soult, et il est peu apprécié de la population : la situation s'empire en 1847 lorsqu'il est nommé président du Conseil. En effet, son gouvernement est dénoncé pour sa corruption, quoique lui-même ne le fût aucunement, et surtout pour sa répression du peuple. Dans les années précédent immédiatement la révolution, un certain durcissement du ministre et l'influence grandissante du roi dans les affaires publiques au mépris de ses promesses de 1830 annonce déjà la tempête à venir.

Les Banquets vont en être le catalyseur. Il s'agit de regroupement d'intellectuels, qui y discutent de politique et font des discours improvisés sous couvert d'un évènement festif : ces réunions, au nombre de 70 dans toute la France entre 1847 et 1848 ont pour but de s'opposer à Guizot. Créés à la base par Odilon Barrot pour faire évoluer la monarchie mais non la renverser, les banquets, permettant à tous les participants d'y être sur un pied d'égalité, voient de plus en plus de républicains y prendre la parole, voire des socialistes, et les toasts se font très vite révolutionnaires.

Les répressions et le chômage grandissant dû à la crise financière créent une tension qui va culminer en février 1848, et c'est un enchaînement de hasards qui catalyse la colère longtemps couvée par le peuple de Paris, qui est à l'époque composé en grande partie d'artisans, d'ouvriers spécialisés, souvent hautement qualifié, dont un nombre non négligeable sait lire. Ce n'est sans doute pas un hasard d'ailleurs si entre 1847 et 1848 paraissent quatre livres qui réhabilitent dans l'imaginaire collectif la première révolution, pavant la voie pour celle à venir : en sus de l'Histoire de la Révolution de Michelet, il y a donc l'Histoire des Girondins d'Alphonse de Lamartine, l'Histoire des Montagnards d'Alphonse Esquiros, et l'Histoire de la Révolution de Louis Blanc. Les quatre hommes joueront d'ailleurs un rôle plus ou moins important pour le soulèvement, Esquiros créera le jou rnal Le Peuple, Blanc participera aux Banquets, au soulèvement, et deviendra président de la Commission du Luxembourg dont nous verrons l'action plus en détail. Michelet, célèbre à l'époque, ne joua pas de rôle direct, mais l'interdiction d'enseigner au Collège de France imposée par le clergé en 1847 joua aussi un rôle dans la colère publique. Lamartine quant à lui sera membre du Gouvernement Provisoire, et déploiera toutes ses qualités d'orateur. Ainsi c'est une révolution qui voit côte à côte sur les barricades les écrivains et les ouvriers.

***

Après ces quelques préliminaires, sautons dans notre machine à voyager dans le temps pour goûter l'atmosphère parisienne en ce 22 février 1848. Aujourd'hui est prévu un grand banquet pour clore la campagne : il a une forte importance symbolique, puisque c'est la date anniversaire de Georges Washington, parangon de la démocratie pour nombre de républicains. Guizot l'a interdit, mais Louis Blanc a insisté pour qu'il ait lieu tout de même, et plusieurs républicains seront présents. Or ce matin, des centaines d'étudiants manifestent, dans le quartier latin, pour protester contre l'interdiction des cours de Michelet. Ils rejoignent des ouvriers des faubourgs, créant une troupe d'environs 3000 personnes. On entend des «Vive la Réforme», ou des «À bas Guizot» tout le long du trajet jusque devant la Chambre des députés. L'occupation militaire de Paris est décrétée par le roi, mais la chambre rejette la demande de mise en accusation du gouvernement Guizot. Un mort lors d'échauffourées rend la situation encore plus électrique, et la Garde nationale, sur laquelle le roi comptait, mais qui est composé de quelque 40000 hommes n'ayant pas accès au suffrage censitaire, décide de prendre parti pour les manifestants. Le matin du 23, on les voit donc protéger les ouvriers contre les gardes municipaux, et la troupe de Ligne. Louis-Philippe, se rendant compte de la gravité de la situation, consent à remplacer Guizot par le comte Molé, la situation semble donc pouvoir se résoudre. Le soir tombe, les lampions sont allumés dans les rues de Paris, et la foule du peuple montre sa joie, allant huer Guizot sous ses fenêtres, et occupant la ville. Mais sur le boulevard des Capucins, l'un des ouvriers provoque l'officier du 14ème régiment d'infanterie de ligne, qui ordonne d'ouvrir le feu. Les corps des 52 victimes de la fusillade sont alors mis sur une charrette et montrés dans tout Paris, changeant l'atmosphère radicalement. Le tocsin sonne, l'insurrection reprend, la nuit est passée à s'armer, couler du plomb, rouler des cartouches et construire des barricades. Lorsque Paris s'éveillent, le 24 février, plus de 1500 obstruent les rues de Paris. Dès huit heures le peuple possède cinq casernes, presque toutes les mairies et les points stratégiques. Le roi fait appel à Thiers, puisque Molé a renoncé à son poste, mais refuse de lui accorder la dissolution de la Chambre des Députés. Voyant son palais des Tuileries pris d'assaut par la foule, il abdique pour son petit-fils, le comte de Paris, âgé de 9 ans. Sa mère commence à organiser une régence, mais les républicains envahissent le Palais-Bourbon, proclamant un gouvernement provisoire plutôt que de courber la tête devant une nouvelle monarchie. Le 25 février, la république est proclamée par Lamartine et Ledru-Rollin. Le même jour, la foule se réunit devant l'Hôtel de Ville, demandant le drapeau rouge pour remplacer l'ancien[2], mais un discours de Lamartine réussit à calmer la foule et à conserver le drapeau tricolore. Le jour suivant, c'est au tour de Ledru-Rollin de se faire l'avocat du drapeau hérité de la première révolution, le drapeau de la convention nationale, et de réussir à le conserver. Dans la foulée, le droit au travail est proclamé, la peine de mort politique abolie, les délits de presse amnistiés, les titres de noblesses abolis. Un gouvernement provisoire, issu de compromis entre les différents partis, dirigera alors le pays jusqu'au 9 mai, le temps d'organiser les premières élections à suffrage universel masculin.

Durant cette première phase de la république, l'atmosphère est à la joie, et à la fraternité, avec des banquets organisés spontanément, des arbres plantés, des journaux créés, et un fourmillement de clubs politiques, pas moins de 250 à Paris. Le gouvernement est alors composé de républicains libéraux, comme Marie, ou plus radicaux, comme Ledru-Rollin, mais aussi de partisans de réformes sociales, comme Alexandre Martin, dit Albert, un simple ouvrier fabricant de boutons, qui avait créé différents journaux interdits sous la Monarchie de Juillet; et Louis Blanc, qui deviendra président de la Commission du Luxembourg, s'occupant des travailleurs [3]. Nous allons évoquer quelques unes des mesures prises par le gouvernement, illustrant l'ampleur des changements en cours. Le 2 mars, le marchandage des prix par les patrons, pratique courante alors qui permettait de diminuer le prix d'achat des pièces aux ouvriers, est interdit, ainsi que le livret d'ouvrier, dont la pratique avait été généralisée sous Napoléon Ier, et qui permettait de contrôler les déplacements et les horaires des ouvriers, tout en lui interdisant de quitter son patron quand il le souhaite, puisque ce dernier le garde en sa possession le temps de son contrat. La Commission du

Lamartine devant l'Hôtel de Ville de Paris le 25 février 1848 refuse le drapeau rouge, par Félix Philippoteaux. "Citoyens, pour ma part, le drapeau rouge, je ne l'adopterai jamais, et je vais vous dire pourquoi je m'y oppose de toute la force de mon patriotisme. C'est que le drapeau tricolore a fait le tour du monde avec la République et l'Empire, avec vos libertés et vos gloires, et que le drapeau rouge n'a fait que le tour du Champ-de-Mars, traîné dans le sang du peuple"

Durant cette première phase de la république, l'atmosphère est à la joie, et à la fraternité, avec des banquets organisés spontanément, des arbres plantés, des journaux créés, et un fourmillement de clubs politiques, pas moins de 250 à Paris.

Luxembourg limite aussi la journée de travail à 10 heures dans Paris, et 11 en province. Le 6 mars, la loi restreignant la liberté de la presse est abrogée, et Michelet peut reprendre son cours. Le 8, la Garde Nationale est ouverte à tous, et le 9, la prison pour dettes est abolie. Le 12 mars voit les châtiments corporels en matière pénale interdits, et le 27 avril, l'esclavage est à son tour aboli dans les colonies françaises.

Cependant, l'une des mesures les plus ambitieuses tentées lors des débuts de la seconde république est la création des ateliers nationaux, en parallèle de la proposition de Louis Blanc de créer ce qu'il appelle des 'ateliers sociaux'. Les ateliers sociaux devaient permettre de fournir un travail correspondant à la formation et aux capacités des ouvriers, avec un crédit d'État à taux zéro : hélas, ces ateliers ne sont pas financés par le gouvernement, et ont donc un impact très restreint. D'autre part, ils sont en concurrence avec les Ateliers nationaux, dirigés par Pierre Marie de Saint-George, et qui eux sont financés par l'État. Leur but est de fournir un travail aux pauvres pour enrayer le chômage, et calmer les populations ouvrières, mais un travail qui n'est ni productif ni en accord avec leurs compétences : il s'agit principalement de travaux de terrassement ou de pose de lignes de chemin de fer. Les ateliers nationaux permettent quand même de réduire un peu la misère, et offrent une certaine protection, puisque les frais d'hospitalisation sont pris en charge par le bureau, et que les plus nécessiteux reçoivent des bons pour de la nourriture.

Contrairement à ce que prétend le rapport du comte de Falloux, le coût n'est pas si élevé pour le gouvernement, représentant moins d'1% de son budget total : ce qui ruine la jeune république, c'est bien plus le remboursement des aristocrates lésés par la révolution. Mais les ateliers sont mal vus des bourgeois, et plus globalement du parti de l'ordre. Pourtant, ils permettent de fournir du travail à plus de cent mille ouvriers à la mi-mai. Mais l'élection de l'assemblée nationale le 23 et 34 avril donne la faveur aux républicains modérés, et suite à la dissolution de la Commission du Luxembourg le 16 mai, les ateliers sociaux sont peu à peu supprimés, présageant le sort des ateliers nationaux.

En effet, la majorité se révèle plus conservatrice, et la commission exécutive qui remplace le gouvernement provisoire ne reprend ni Louis Blanc, ni l'ouvrier Albert : même Ledru-Rollin n'y doit sa présence qu'à l'insistance de Lamartine. Il faut dire que les électeurs qui vont aux urnes les 23 et 24 avril votent en majorité pour la première fois de leur vie, et un certain nombre, étant analphabète, suivent souvent les conseils du curé ou du notaire du village. Ainsi alors que jusqu'ici la république était surtout parisienne, à partir de ce moment c'est la province qui dicte sa loi. L'assemblée vote la fermeture des ateliers nationaux les 19 et 20 juin, ce qui provoque une certaine agitation. Le 23 les journées de Juin commencent, les ouvriers mécontents dressant des barricades, et l'armée, menée par le général Cavaignac, qui est doté de tous les pouvoirs en vertu de l'état de siège, les combat durement. Le 26, à 11 heures, les derniers insurgés capitulent, sur la dernière barricade encore debout, celle du faubourg Saint-Antoine. Plus de 4000 ouvriers ont péri, et autant sont fait prisonniers pour y être déportés en Algérie. Cavaignac quant à lui formera un nouveau gouvernement, plus conservateur, cherchant à réduire les précédentes libertés accordées au début de la république, et gardera le pouvoir jusqu'à l'élection de Louis-Napoléon Bonaparte, le 10 décembre.

***

Dans un contexte où la population ouvrière a été déçue par les dirigeants, saignée à blanc, il n'est donc pas étonnant que Paris se soit si peu révoltée lors de la prise de pouvoir du futur Napoléon III. Par ailleurs, à l'époque, il est connu surtout pour s'être évadé du fort de Ham, et avoir publié un ouvrage nommé Extinction du paupérisme, plein d'idées sociales et saint-simoniennes. C'est ainsi que, candidat contre Cavaignac, il est élu, sonnant le glas de la seconde république, puisqu'il n'avait pas eu de part dans la tuerie. Par ailleurs, un certain nombre de candidats socialistes, comme Louis Blanc, se sont exilés après juin : il n'y a bien que Raspail pour se présenter sous la bannière du socialisme, et il le fait depuis sa cellule de Vincennes. De fait, les républicains sont divisés, entre Ledru-Rollin et Lamartine, et Louis-Napoléon Bonaparte a l'avantage de rassembler des populations très différentes, fédérant la gauche voire l'extrême-gauche, mais soutenu aussi par la droite monarchiste, et des gens comme Thiers qui pensent pouvoir le manipuler. Une campagne efficace l'associant au mythe napoléonien achève de lui acquérir les 74% des voix qui font de lui le premier président de la république. La révolution de 1848, porteuse de tant d'espoirs, et la première réalisée par les ouvriers parisiens avec une volonté de réforme sociale forte, aura donc duré très peu de temps, et se sera éteinte dans le sang de ceux qui l'ont soutenue, mais elle aura inspiré non seulement un Printemps des Peuples, puisque l'Italie, l'Autriche et la Hongrie bourgeonnent à sa suite, et prennent les armes, mais aussi une conscience ouvrière forte, forgée autour des barricades, et dans les ateliers nationaux. Enfin, elle aura engendré l'habitude du suffrage universelle, étape nécessaire à la future IIIème République.

Dans un contexte où la population ouvrière a été déçue par les dirigeants, saignée à blanc, il n'est donc pas étonnant que Paris se soit si peu révoltée lors de la prise de pouvoir du futur Napoléon III.

Notes

1 : Le cens se monte à 200 francs pour être électeur et 500 pour être élu, c'est donc seulement la bourgeoisie qui est capable de le payer.

2 : Le drapeau rouge à l'époque était levé par les mairies lors d'insurrections, pour indiquer qu'elles étaient prêtes à ouvrir le feu.

3 : Louis Blanc avait demandé un Ministère du Travail doté d'un budget spécifique, mais dut s'en contenter.

Pour aller plus loin...

Maurice Agulhon, 1848 ou l'apprentissage de la république, 1848-1852, Nouvelle histoire de la France Contemporaine Tome 8, Paris, Seuil, 1973.

Maurice Agulhon, Les Quarante-huitards, Paris, Gallimard-Julliard, 1976.

J. Godechot, Les Révolutions de 1848, Albin Michel, 1971.

C. Schimdt, Des ateliers nationaux aux barricades de Juin, Paris, PUF, 1948.

L'EUROPE DES CASERNES

LES TRANSFORMATIONS SOCIALES INDUITES PAR LE SYSTÈME DU SERVICE MILITAIRE

Mise au point historique par Welf

La période comprise entre 1815 et 1914 pourrait être qualifiée, en Europe, de « siècle des casernes ». D'abord inauguré en Prusse, le système du service militaire permettant de mettre sur pied une armée de mobilisation de grande taille par rappel des réservistes, se répandit peu à peu à l'ensemble du continent. En un siècle, l'Europe se couvrit d'un « manteau de casernes », à mesure que les armées de temps de paix accroissaient leurs effectifs actifs et de réserve, mouvement considérablement accéléré après 1870.

Ce « casernement » de la société, ce passage quasi systématique de tous les hommes par la vie militaire, l'emprise physique des établissements militaires dans les villes et dans les transports, l'impulsion décisive de la modernisation de l'appareil militaire dans la révolution industrielle transformèrent profondément les sociétés européennes.

Le service militaire n'est pas la levée en masse de la Révolution Française. Il s'agit d'une idée venue de Prusse, dans le cadre des réformes entreprises par Scharnhorst et Gneisenau après l'effondrement de l'appareil militaire hérité de Frédéric II face à l'armée française en 1806. La problématique était la suivante : comment remplacer un outil construit à base d'unités mercenaires encadrées par des nobles souvent étrangers par une armée qui soit à la fois moderne, efficace, loyale et soutenable pour les finances de la petite Prusse de 1807. La réponse apportée consista en une obligation de service militaire pour tout ou partie d'une classe d'âge qui devint « rappelable ».

A partir de 1815, l'armée prussienne soumit au service chaque année 40000 hommes, pour une durée de trois ans, soit un total de 120000 hommes en permanence sous les drapeaux. A l'issue de leur service, ils demeuraient mobilisables pour un certain nombre d'années. Le système maintint donc une armée d'une taille plus importante que l'armée de mercenaires de l'ancien système, mais moins coûteuse car composée essentiellement de conscrits. En 1850, l'armée prussienne disposait ainsi de 500000 hommes mobilisables. Cette reforme s'accompagna de nombreuses autres, comme la création d'un état-major général en temps de paix, le développement de matériels modernes (fusils à aiguille, mitrailleuses, canons à culasse mobile). La plus structurante pour la société fut peut-être la réforme du système d'éducation par le baron von Humbolt dès 1809, autant pour élever rapidement le niveau d'instruction du soldat conscrit prussien que pour assurer sa fidélité au système politique en place. L'évolution des systèmes d'instruction publique et de service militaire fut étroitement imbriquée partout en Europe. Elle explique par exemple le recours aux classes d'âge unique, afin de « produire » chaque année une classe d'âge apte au service militaire, disposant d'un niveau d'instruction homogène.

Ce système permit à la Prusse de triompher du Danemark, de l'Autriche puis de la France, en partie grâce à son excellence logistique et opérationnelle, mais avant tout grâce à sa « masse » de soldats de réserve, entrainés et disponibles rapidement à la déclaration de guerre. Ainsi, la Prusse et ses alliés furent capables de mobiliser approximativement deux fois plus d'hommes que l'Empire en 1870, pour une population équivalente. Après cette dernière guerre, le système de service militaire fut copié par l'ensemble des Etats européens, à l'exception notable de la Grande Bretagne, qui institua néanmoins un système de réserves mobilisables. L'Europe fut radicalement transformée, et d'abord par les casernes.

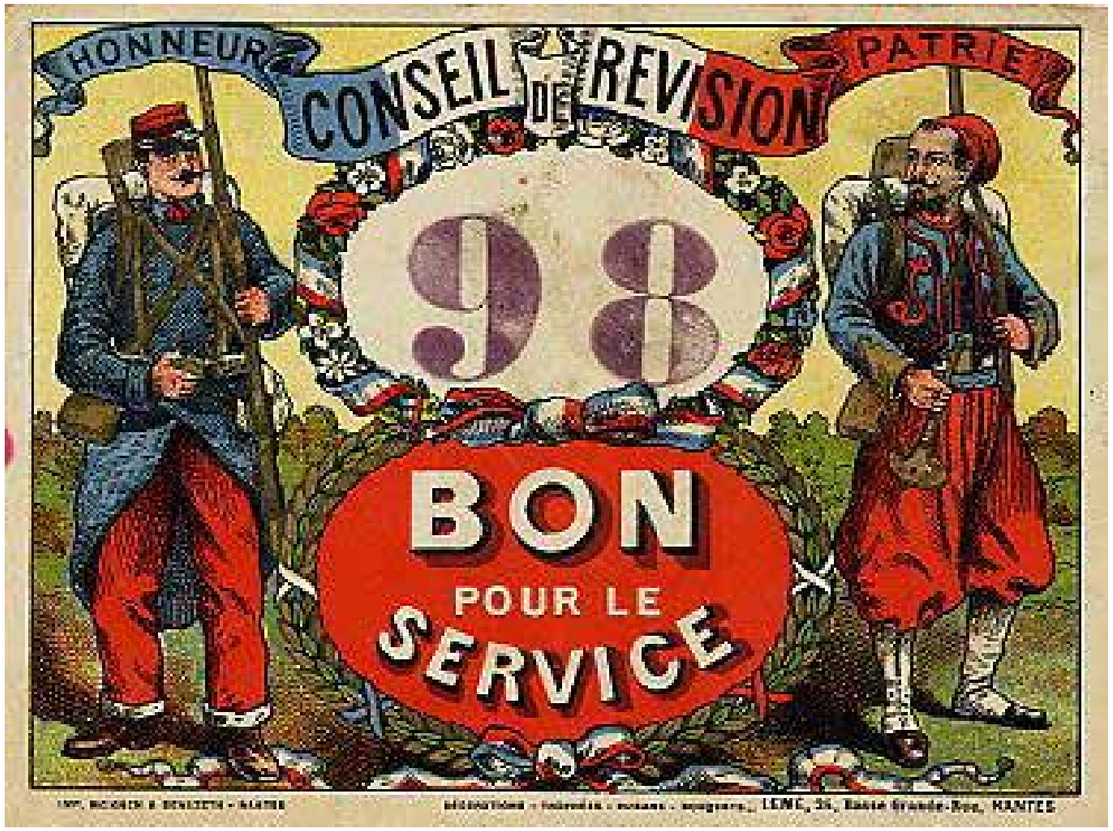
L'idée d'un casernement pour les « gens de guerre » est ancienne. En Europe, elle faisait son chemin depuis la fin du XVIIe siècle. Le logement de la soldatesque dans les populations civiles avait été une des plaies de la Guerre de Trente Ans et constituait autant un casse-tête logistique qu'un désastre pour la discipline et la cohésion de la troupe, tout en étant parfois un moyen de coercition face aux provinces rebelles. A la Révolution Française, la plupart des grandes unités professionnelles étaient « casernées », mais leur emprise sur l'ensemble de la société demeurait modeste : les régiments étaient composés de professionnels et souvent positionnés aux frontières. L'augmentation de la taille des armées liée à la conscription, la nécessité d'un meilleur entrainement pour tirer parti des armes fournies par la révolution industrielle et la longue période de relative paix continentale poussèrent les Etats européens à se doter de casernes permanentes en plus grand nombre. L'exemple de la ville d'Aldershot est significatif : en 1850, pour faire face

En un siècle, l'Europe se couvrit d'un « manteau de casernes », à mesure que les armées de temps de paix accroissaient leurs effectifs ....

aux besoins du conflit en Crimée, le gouvernement britannique décide de créer le premier camp militaire permanent d'entrainement du pays dans cette bourgade de 900 habitants. En moins de 10 ans, la population passa à 16 000 habitants dont 9000 militaires.

En France, la IIIe République transforma profondément l'armée, couvrant le pays de garnisons, placées la plupart du temps dans les centres urbains. Il s'agissait d'une demande des municipalités qui y voyaient un moyen d'accroitre leurs revenus, la plupart des recettes locales provenant alors des « barrières d'octroi », taxe d'entrée en zone urbaine auxquelles étaient soumises les marchandises, y compris celles destinées aux garnisons. Les chemins de fer autorisant une mobilisation rapide et efficace, il n'était plus indispensable de positionner les régiments en temps de paix près des frontières ni de s'encombrer de multiples relais d'étapes. Il devenait possible d'installer l'armée au plus près des bassins de population et le long des axes de communication. L'armée française du début du siècle comptait ainsi 500 000 hommes en temps de paix, ce qui constituait un accroissement « modeste » par rapport aux 300 000 hommes de l'armée royale de 1789. Mais elle disposait de 4 millions d'hommes mobilisables, là où l'armée royale ne prévoyait une augmentation de ses effectifs que de 10% en temps de guerre. Cette expansion matérielle et humaine entraina des mutations économiques profondes, le budget militaire demeurant le premier de l'Etat pendant toute la période.

L'imbrication de l'armée dans la ville et le passage presque obligé de toute une classe d'âge par ces casernes transforma les sociétés européennes en profondeur : les fils de paysans « montèrent » à la ville pour plusieurs années. Un certain brassage social exista après la fin du système des remplaçants Il ne faut pas néanmoins le surestimer, les conscrits issus des classes riches et instruites étant orientés vers les corps techniques, l'artillerie ou certaines unités d'élite. Les soldats furent soumis de manière systématique à une discipline à la fois physique et morale, ils furent éduqués d'abord et avant tout dans l'obéissance au drapeau. Mais ils bénéficièrent aussi de l'hygiène, de la médecine, eurent accès aux sanitaires, à l'eau courante, et à la consommation quotidienne de viande et de vin. Ils furent également mis en contact, même de manière superficielle, avec le bouillonnement culturel et politique des centres urbains. Même si, des deux côtés du Rhin, la vieille aristocratie demeura surreprésentée dans le corps des officiers (surtout



supérieurs ou généraux), l'armée fut également un puissant moyen d'ascension sociale pour les éléments « méritants », d'avantage d'ailleurs dans l'Allemagne bismarckienne que dans la France républicaine.

De retour chez eux après plusieurs années de service militaire, les jeunes hommes étaient autant acquis à la cause du progrès qu'à celle de leur drapeau. Les modes de vie furent bouleversés en profondeur. Ainsi, le costume masculin moderne tel que nous le connaissons émergea au XIXe siècle à partir d'un uniforme « ouvert » et dépourvu de son galonnage. Dans le même temps les cheveux des hommes se raccourcirent et la toilette devint peu à peu intégrale et au moins hebdomadaire, en grande partie du fait de l'armée. Le service militaire fut un marqueur social important autour duquel se « synchronisèrent » les étapes de la vie, en particulier pour les classes populaires : pas question de mariage avant le service qui devint une sorte de « chambre des hommes », étape initiatique de passage à l'âge adulte décrite par les ethnologues. S'y soustraire ou être jugé inapte était considéré comme

Un certain brassage social exista après la fin du système des remplaçants Il ne faut pas néanmoins le surestimer les conscrits issus des classes riches et instruites étant orientés vers les corps techniques, l'artillerie ou certaines unités d'élite.

une tare qui suivait le conscrit toute sa vie, restreignant son accès aux emplois public comme au mariage. On peut d'ailleurs considérer qu'un des facteurs clefs de la dégénérescence sociale du service militaire fut la désynchronisation des rythmes de vie avec celui-ci. La massification des études supérieures tout comme l'accès aux relations amoureuses de manière plus précoce, rendirent peu à peu insupportable, malgré l'ambiance tendue de la Guerre Froide, ce qui était devenu d'avantage un « impôt de temps » qu'un « rite de passage ». En cette année du centenaire du déclenchement de la guerre, il serait tentant de ne voir dans cette expérience européenne que des impacts négatifs sur la société. La conscription par service militaire a certes débouché sur le carnage du premier conflit mondial en donnant aux armées une taille et une puissance inédite alors. Mais rien n'indique que des armées simplement « levées en masse » au début du conflit et munies d'armes modernes sans y avoir été formées n'auraient pas connu des taux de pertes bien supérieurs. L'expérience américaine de la guerre de sécession semble orienter vers cette conclusion. Pour la France en tous cas, l'armée de conscription, éduquée dans les centres urbains et construite par et pour le service de la République fut un indéniable moyen d'affermir le caractère démocratique du régime en évitant les dérives des armées professionnelles aristocratiques ou mercenaires peu loyales et des gardes nationales indisciplinées et peu efficaces. Surtout, elle fut un moyen de modernisation profonde des populations. On met souvent en avant les instituteurs, « hussards noirs » de la République, on oublie sans doute un peu l'œuvre d'éducation et de modernité accomplie dans les casernes.

Notes

1 : Le système des remplaçants était en vigueur en France de 1799

Le service militaire fut un marqueur social important autour duquel se «synchronisèrent» les étapes de la vie,

à 1905 : il s'agissait de se soustraire aux obligations militaires en "payant" un remplaçant. C'était pour les classes aisées un moyen d'échapper à l'incorporation. Comme l'armée n'incorporait jamais toute la classe d'âge pour des raisons budgétaires, il y avait quantité de jeunes hommes dans les classes populaires qui étaient disponibles. La République mit fin au système par souci d'équité, mais surtout parce que la totalité de la classe d'âge fut appelée, pour compenser l'infériorité démographique de la France face à l'Allemagne.

Pour aller plus loin :

ODILE ROYNETTE, « Bon pour le service », l'expérience de la caserne en France à la fin du XIXe siècle, BELIN, Paris, 1999.
ANTOINE PROST, Si nous vivions en 1913, GRASSET, Paris, 2014.
MAX BOOT, War Made New : Weapons, Warriors, and the Making of the Modern World, GHOTAM BOOKS, New York, 2006.
JONATHAN M. HOUSE, Combined Arms Warfare in the Twentieth Century, KANSAS UP, Lawrence, 2001.
MC GREGOG KNOX & WILLIAMSON MURREY (dir.), The Dynamics of Military Revolution, 1300-2050, CAMBRIDGE UP, Cambridge, 2001.

TEMPUS FACTORIS

Présentation par Lady Chapillon

souvent, la frontière entre artiste et artisan est très fine. C'est le cas de Tord-Chair qui armé d'une solide formation artistique travaille aujourd'hui le cuir.

Sa passion pour ce matériau noble l'a conduit en 2009 à créer son atelier : Tempus Factoris. Il y fabrique des pièces uniques ou en toutes petites séries, en cuir, laiton, cuivre et acier. Ses réalisations sont intégralement confectionnées à la main. Il peut ainsi graver et repousser des motifs de votre choix. Il réalise des accessoires (goggles, bracelets et canons d'avant bras, demi-masque, respirateur) ou des pièces plus importantes (fauteuil de tatoueur, plastrons...)

Au delà des créations proposées dans sa boutique, Olivier aime par dessus tout réaliser des projets en collaboration : réfléchir aux défis techniques de vos envies et réaliser des pièces sur mesure le passionne. C'est ce qui le conduit à réaliser des pièces pour des costumes, le GN mais aussi le théâtre et le cinéma. Ses univers de prédilection sont le steampunk, le dieselpunk, le cyberpunk et le médiéval. Il sévit également dans les univers fetish et du tatouage.

Vous pouvez le retrouver sur de nombreux festivals et salons (lors de l'International Tattoo Convention « The Storm » 22, 23 et 24 mai 2015, aux Geek faëries, au Ragnard rock festival les 17 18 19 juillet, ou sur son site internet : http://tempus-factoris.legtux.org/

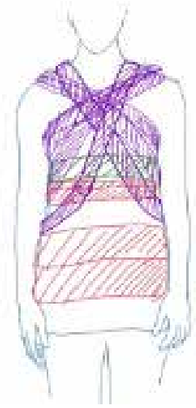
TUTORIEL : FAIRE UN MANNEQUIN A SA TAILLE

Tutoriel à six mains par Mlle Sue, Mona Longueville et Amiral Nas

Beaucoup de personnes font leur propres tenues , et pas sans mal . Sans mannequin il n'est pas aisé de faire tout les réglages nécessaire et c'est une perte d'énergie et de temps . Et il faut un certain buget pour ce permettre d'acheter un mannequin de couture . Nous nous sommes donc lancé dans l'aventure de créer son propre mannequin à moindre coût et en une après midi .

CE QU'IL VOUS FAUT :

1 t-shirt et du film plastique ou un pull à col roulé
2 rouleaux de scotch épais , type gaffer.
2 bombes de mousse expansée 1 paire de ciseaux
Un cutter (facultatif)
Une bonne respiration
Un complice pour vous momifier



L'HEURE DE LA MOMIFICATION A SONNÉ !

Mettez le haut et protégez bien votre cou et vos cheveux. C'est là que vous ne bougez plus et que votre complice vient vous aider.
1-Commencez par marquer le dessous de la poitrine avec le scotch.
2-Croisez devant et derrière pour marquer la poitrine, d'abord le creux puis l'extérieur jusqu'à ce que l'on ne voie plus le pull.
3-Marquez la taille et les hanches.
4- Continuez en croisant régulièrement, embaumez horizontalement et en diagonale. Faites plusieurs couches pour que cela soit bien rigide.

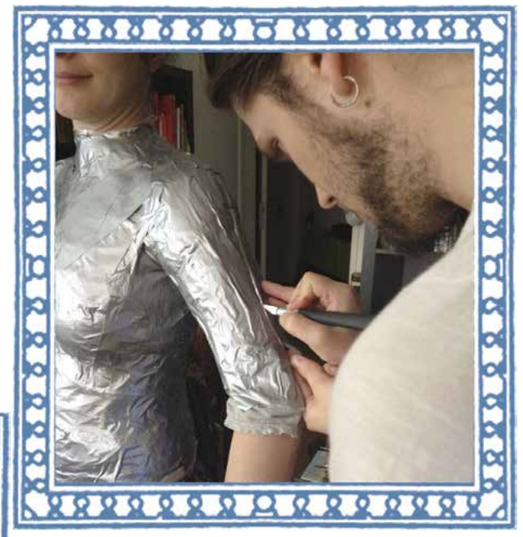
ET VOILA LE RESULTAT !

Comme montré sur la photo, vous pouvez faire aussi les bras.

L'HEURE EST ALORS À LA DÉCOUPE

Non non non on ne découpe que le scotch et le pull pas la jeune personne dedans s'il vous plait !

Il y a deux techniques pour enlever le mannequin en scotch soit vous découpez sur un côté. Soit dans le dos. Nous, nous sommes partis sur le coté. Mais pour couper aux ciseaux cela fait un petit peu mal au bras, donc nous y allons au cutter



ET MAINTENANT ON REFERME LA COUPURE

IL FAUT AUSSI BOUCHER LES EXTRÉMITÉS

Cou, bras ...
Faites bien attention !

ON PASS AU REMPLISSAGE AVEC LES BOMBES !

Commencez par remplir le fond, les bras, puis suivez les contours.

Remplissez le milieu au dernier moment. Cependant, il faudrait suspendre le mannequin car le cou a été un peu tassé par le poids lors du séchage.

ET VOILA PLUS QU'À ATTENDRE LA NUIT POUR QU'IL SOIT ENTIÈREMENT SEC

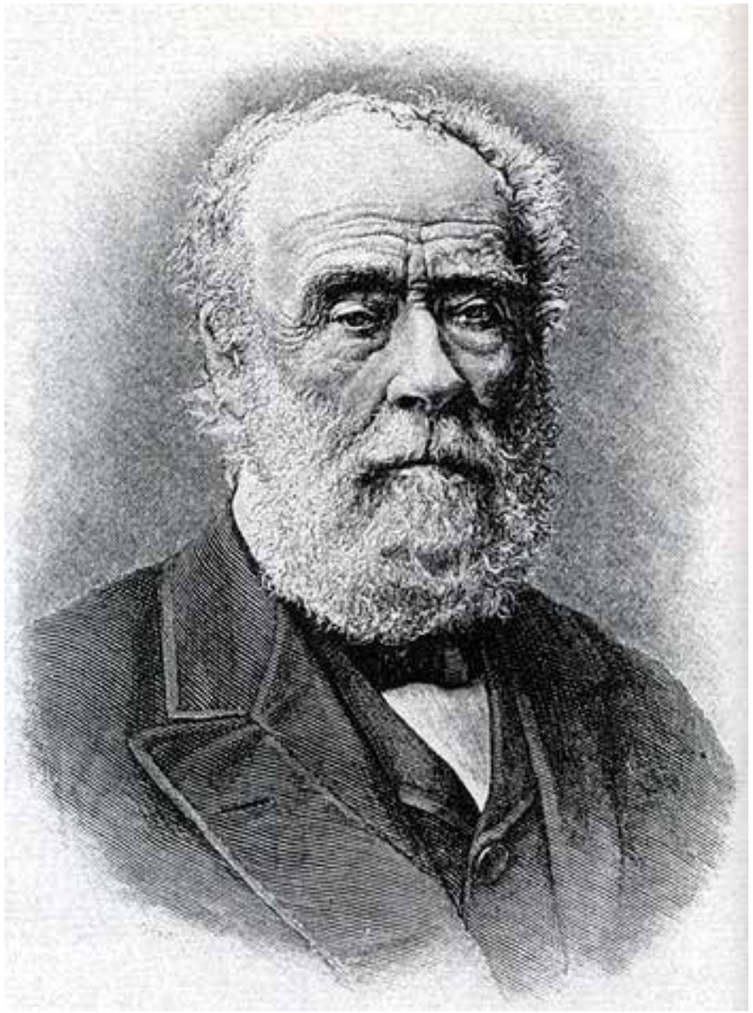
ET VOUS AVEZ VOTRE DOUBLE.

JE N'AI PLUS QU'À VOUS DIRE "AMUSEZ VOUS !"

UNE INVENTION : WHITWORTH ET LA NORMALISATION DES VIS

Présentation, par Welf

Loin d'être des idées totalement originales, les inventions de la première révolution industrielle considérées comme « marquantes » par l'imaginaire populaire ne furent souvent que l'aboutissement d'un lent processus de maturation des techniques d'ingénierie qui permirent de concrétiser des concepts dont l'idée première était beaucoup plus ancienne.



La machine à vapeur, la locomotive, le métier à tisser automatique, le navire cuirassé, le canon à chargement par la culasse... Autant d'idées dont on trouve des traces très anciennes dans l'épistémologie européenne mais qui ne furent pas concrétisées avant le XIXe siècle, notamment par manque de savoir-faire industriel et par insuffisance des techniques de production.

Des inventeurs brillants et des mutations radicales, il y en eu beaucoup à partir des années 1800, c'est certain. Mais les individus les plus déterminants pour l'évolution globale ne furent pas toujours ceux mis en avant par les manuels d'histoire. Ainsi, Joseph Whitworth. Si vous pouvez entrer dans n'importe quel magasin de bricolage et acheter un écrou de 6 sans vous préoccuper de sa compatibilité avec vos vis de 6, c'est un peu grâce à lui. Et si les pistons de votre moteur de voiture coulissent dans le maitre-cylindre sans trop de fuites, c'est aussi grâce à lui.

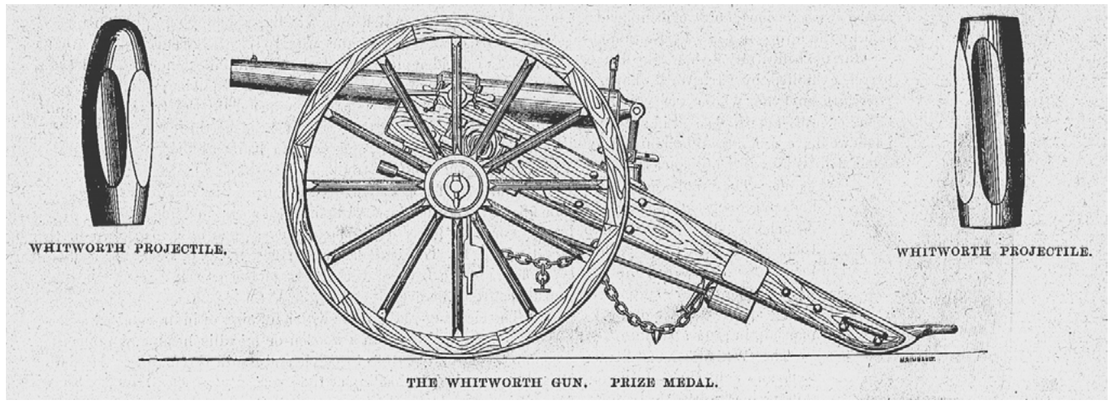
Né en 1803, Whitworth commença sa carrière dans la filature de son oncle, dans le Derbyshire. Il fut frappé par la médiocre qualité de l'usinage et de l'ajustage des pièces et par le manque de standardisation. La conjonction de ces facteurs aboutissait à des pannes fréquentes (du fait du mauvais ajustage) qui duraient de longues périodes (en raison de la difficulté d'approvisionnement des pièces). Un des problèmes essentiels était la précision des instruments de mesure et de contrôle de l'usinage : chaque instrument était issu du contrôle d'un autre instrument, à peine plus précis. Il fallait donc, pour améliorer radicalement la qualité des ajustages, créer un moyen de contrôle « parfait » sans instrument de mesure.

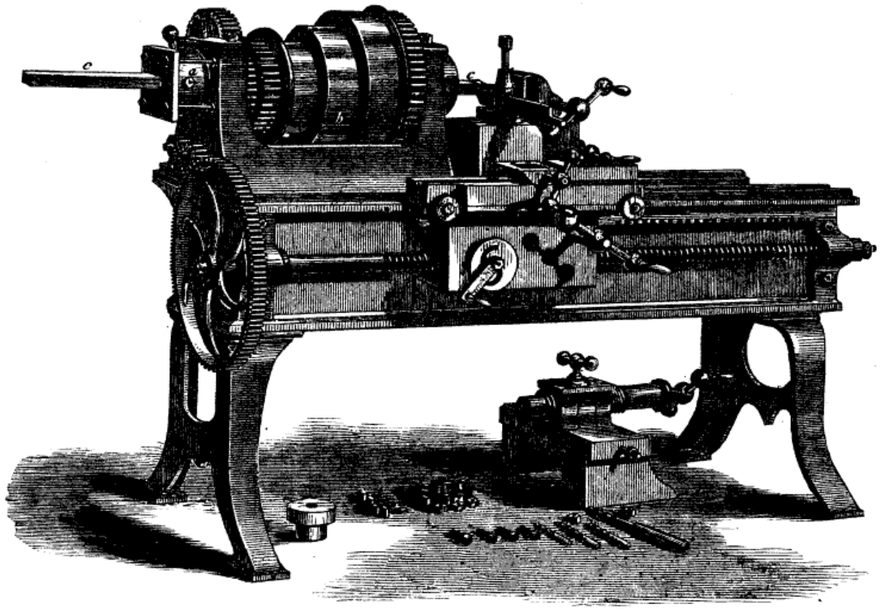
S'attaquant au problème, il développa dans les années 1830 une méthode de production révolutionnaire de contrôle des états de surface. A la différence des autres instruments de contrôle, le « plan » pouvait être obtenu par abrasion successive de surfaces « presque planes » les unes contre les autres. Une pâte au bleu de Prusse servait à identifier les zones de rugosité résiduelles au fur et à mesure. Disposer d'un instrument (le plan) très précis par lui-même lui permit donc d'obtenir d'autres outils très précis par la suite, en les éprouvant sur ce même plan. Il développa grâce à ce procédé des instruments de mesure précis au millionième de pouce. La voie à un ajustage de grande précision était ouverte. L'impact de son article « The Mode of Producing a True Plane » publié en 1840 fut immense, sans doute aussi déterminant pour l'industrie que les travaux de Watt sur la machine à vapeur, même si ces notions demeurèrent peu connues du grand public. Notons au passage que le procédé ne fut pas breveté par Whitworth qui choisit de le rendre public pour concourir à l'amélioration globale de la qualité des procédés industriels britanniques.

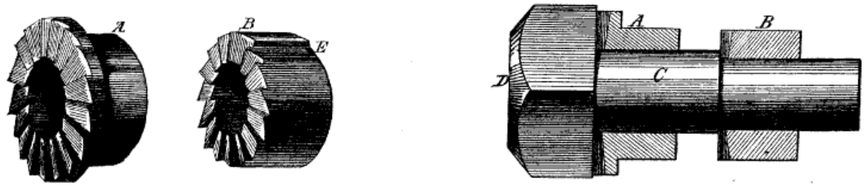
Non content d'avoir réglé le problème de l'ajustage, Whitworth s'attaqua à la visserie. Auparavant, chaque compagnie, chaque fabriquant de machine produisait sa propre visserie, de façon anarchique et avec une qualité de filetage très hétérogène. Les vis étaient non seulement incompatibles entre elles mais aussi coûteuses et difficiles à usiner. Maintenant capable d'usinages de très grande précision, Whitworth mit donc au point un standard avec un filetage incliné à 55° et parvint à le faire adopter par les compagnies ferroviaires qui y trouvèrent un excellent moyen de simplifier l'entretien du matériel roulant. La conséquence fut la première « norme » moderne, la norme de visserie « BSW » pour « British Standard Whitworth ». D'autres normes d'usinage de visserie furent développées par la suite, en fonction des besoins mécaniques. Mais là encore, les travaux de Whitworth furent déterminants.

Aujourd'hui, rien que pour les filetages, on dénombre plus d'une

"Auparavant, chaque compagnie, chaque fabriquant de machine produisait sa propre visserie, de façon anarchique et avec une qualité de filetage très hétérogène. Les vis étaient non seulement incompatibles entre elles mais aussi coûteuses et difficiles à usiner. "







dizaine de normes (« Métrique », « Briggs », « Conique », « Pas d'artillerie », « Trapézoïdal », « Rond », « Carré », « Acmé », « Electrique », « British Standard Pipe », ...). L'important, depuis les travaux de Whithworth, est que le filetage d'une vis est normalisé en fonction de l'effort mécanique à produire et non de la lubie d'un industriel. C'est pour cela, par exemple, que vous ne pouvez pas assembler ensemble des boulons pour de la tuyauterie d'eau, de gaz et d'appareils électriques. Pour la petite histoire, les vis « Whitworth » sont toujours celles du jeu Meccano !

Whitworth est plus connu pour d'autres inventions plus « concrètes » (et marquantes dans une certaine esthétique steampunk) : il développa un excellent fusil à canon hexagonal d'une portée utile trois fois supérieure aux modèles contemporains et un canon à culasse mobile que ses procédés d'ajustage de haute précision rendaient très fiable en éliminant les fuites de gaz. Malheureusement pour lui, ses fabrications étaient trop coûteuses pour être produites en grande série à des coûts abordables et il fut battu par des industriels plus pragmatiques comme George Armstrong.

Cet exemple illustre le fait que les transformations liées à l'évolution technologiques ne sont jamais le fruit d'une seule invention à un instant donné, mais résultent de la conjonction favorable d'innovations qui se produisent en synergie, à un moment ou l'état des procédés industriels est apte à les utiliser.

"L'important, depuis les travaux de Whithworth, est que le filetage d'une vis est normalisé en fonction de l'effort mécanique à produire et non de la lubie d'un industriel. "

LA TRES OFFICIEUSE SOCIETE VAPORISTE BELGE

(TOSVABE)

Présentation d'association
par Margeval et Antoine Jolivet

Direction la Belgique, pour la présentation d'une association steampunk francophone pleine d'humour et de sagesse....

Parfois le hasard fait bien les choses. Il y a quatre ans, le mouvement vaporiste était encore bien discret en Belgique et les Belges découvraient avec étonnement ces merveilleuses tenues excentriques lors d'événements comme Trolls et Légendes. Certes, certains à l'instar de Monsieur Jourdain, faisaient déjà du Steampunk sans le savoir, mais ils n'étaient pas légion.

Les premières rencontres se sont donc faites grâce au forum Steampunk.fr avant de se faire sur le terrain. Une de ces premières rencontres fut une séance photo improvisée à la citadelle de Namur, qui eut pour dégât collatéral le roman photo « Le Secret du Mystère sans Nom », publié sur le forum.

La convention annuelle de Fond de Gras, au Luxembourg, est également un repère important, puisque c'est là que le groupe qui grandissait tranquillement au fil des réunions, s'est choisi un nom, s'est donné un guide spirituel (1) connu sous le vocable de « Grand Locomoteur », a entonné pour la première fois son hymne et enfin, cette année 2014 a inauguré son premier « vrai » stand à vapeur.

Outre l'âge de ses membres, parce qu'il faut bien le reconnaître, comparé à d'autres groupes, la TOSVaBe accuse quand même quelques années au compteur, (Heureusement que de nouvelles et jeunes recrues sont venues récemment diminuer la moyenne d'âge) la TOSVaBe assume sa belgitude, avec une bonne dose de surréalisme et d'autodérision. Autre caractéristique de la TOSVaBe, son côté familial. Un trio assidu de nos membres n'est-il pas connu sous le nom de « Pickleton Familly », mais il n'y a pas qu'eux. On pourrait définir la Très Officieuse Société Vaporiste

Belge comme un groupe convivial et bon enfant. Nous faisons du Steampunk sérieusement, mais sans nous prendre au sérieux.

Depuis peu, la TOSVaBe s'affiche officiellement en public. Animation du marché de Noël de Jette en 2013, animation de la convention « Chimère et Légendaire » à Mariembourg (Mars 2014), "Summer @Lauwe" (juillet 2014) avec Steam Nation, stand vaporiste à la convention « Anno 1900 » à Fond de Gras (septembre 2014). Tout cela bénévolement bien sûr et pour le seul amour de la vapeur. Toutefois, tout cela n'est qu'une façon de nous amuser ensemble, les animations sont un moyen et non un but. Le Steampunk est un loisir et doit le rester.

La TOSVaBe, n'est pas, loin s'en faut, le seul groupe vaporiste de ce côté-ci du Quiévrain.
Depuis quatre ans le paysage vaporiste Belge a bien évolué et d'autres groupes se sont formés, Steampunk Belgium, ou encore Steam Nation en Flandres, sans oublier « The Official Tea Duelling Association » qui s'est récemment créée au nord du pays. Il y a aussi des initiatives personnelles très réussies, comme l'Odyssée Lunaire qui a eu lieu à Welkenraedt.
La TOSVaBe, chaque fois que la possibilité lui en est donnée, agit en catalyseur, mettant en relation les diverses initiatives tournant autour de la vapeur. C'est ainsi que se développent des partenariats avec les associations citées plus haut, ainsi que des projets d'activités communes (pique-nique, animations...).

Bien sûr comme toutes les autres sociétés vaporistes, notre objectif est de sauver le monde (ou le dominer c'est selon) mais pas aujourd'hui, il y a des muffins et du thé à quatre heure... ou une bonne trappiste si vous préférez.

(1) lire : "guide des spiritueux"

Pour les contacter, rendez-vous sur leur facebook (Trés Officieuse Société Vaporiste Belge) ou steampunk.fr
Retrouvez-les également en vidéo....

AGENDA

Avril

Trolls et légendes, 3-4-5 avril, Mons (Belgique)

Comme tous les deux ans va avoir lieu à Mons, en Belgique, le festival "de toutes les fantasy" : Trolls et légendes. A l'occasion des ses 10 ans ett de l'élection de Mons capitale européenne de la Culture 2015,, le festival s'agrandit. Au programme, musique, cinéma, jeux, contes, dédicaces d'illustrateurs et d'auteurs dont les univers touchent à la fantasy, au fantastique ou au steampunk.

Côté steampunk ou steamfriendly, il y a au programme :

musique :
L'occasion de (re)voir ce groupe si apprécié des vaporistes : La horde

Littérature (hors stands éditeurs) :
Arthur Morgan (le guide steampunk...)
Pierre Pevel (le Paris de mystères...)
Hélène Larbaigt (L'étrange cabaret des fées désenchantées)

Illustration / BD
Rémi Guérin, Guillaume Lapeyre et Elsa Brants (City Hall)
Olivier Ledroit (Wika)
Gwendal Lemercier
Montse Martin (curiosity shop)
Looky (participation à la "Main des maitres")

En journée, vous pourrez profiter du marché féérique (esprit de Mélusine, les cuirs de Belfeuil...) , et des différentes animations, dont le concours de costume.

L'étrange nuit de Fandoryne et weekend steampunk
18-19 avril, Bordeaux (France)

Retrouvez Minimum Vital (Folk Prog), Fandoryne (Rock Fantastique) et Sebkha-Chott en concert, de nombreux stands, expositions et animations (dont ceux de Nylh, de Dame Bess et de l'association Machinarium) lors de ce weekend bordelais

Mai

Geekopolis, 23-24 mai, Paris (France)

Cette année encore, steampunk.fr est partenaire de geekopolis. La saison 3 fait la part belle aux génies du mal et nous propose d'explorer le coté obscur des univers geeks.

Au programme du quartier steampunk Nautilus, des jeux (Boston Ball, entomologiste), des ateliers vapeurs, des dédicaces, des projections et des expos (the steam up show). On retrouvera également Mansara et Retropolitain en concert.

Retrouvez-nous sur plusieurs conférences (Lady Chapillon dans la conférence sur le steampunk aux Etats Unis et en France ; Hauteclaire dans celle sur le revers de l'imaginaire Steampunk)

Notons aussi la présence de Kato, figure historique du steampunk, qui a participé à lui donner ses codes. Geekopolis propose un **concours photo** dédié au steampunk où elle tient un rôle central

HOROSCOPE RÉFORMÉ À L'USAGE DES ESPRITS NÉFASTES ET AUTRES MARCHANDS DE SABOTS POUR CAVALIERS DE L'APOCALYPSE,

L'HOROSCOPE

PAR JOLIEN TAVIENOT (GRAND INITIÉ DE L'ARBRE D'OR DE LA FORÊT BRUMEUSE)
SELON LA MÉTHODE ÉPROUVÉE DE DAME ELIACYN GUENIPE, DIPLÔMÉE.

Le signe du mois :

ARACHNODRONE A PULSEURS DIFFERENTIELS

(2es quinzaines de juil., oct. & nov.*†) :

1- Accrochez vous solidement à la rampe, la constellation de l'Hydre Anoure arrive à la rencontre de votre signe et cela risque de perturber votre nucléocosme.
2- Un peu plus à gauche, penchez-vous, c'est là.

CRANE DE CRISTAL CACOCHYME

(jours impairs de mars & sept.*) :

1- Un cornet acoustique viendra vous étourdir à la prochaine nuit de pleine lune. Méfiez-vous des animalcules girant sur l'alloinde. Une poupée vous veut du bien. Soyez attentif à votre héritage de famille.
2- Ôtez-vous Charles Martel de la tête. Il n'a rien à faire là.

CALMAR DES BASSES PROFONDEURS

(jours pairs de janv. à mai, sauf fév.*†) :

1- Vous avez toujours autant de difficultés à garder la tête hors du mercure. Relaxez-vous, sortez, prenez de la hauteur. Et si vous programmiez une croisière sur Vénus ?
2- Aventure possible avec un Grand Cachalot.

OISEAU-PETIT-TONNERRE

(jours impairs de fév. & av., & 1er mai*) :

1- Oserais-je vous conseiller de modérer vos transports ? Un Zeppelin n'est pas un Exocet que diantre ! Et vous comptez vraiment là-dessus pour arriver à bon port ?
2- Cependant, non.

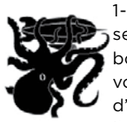
OCTOPUSSY

(Chat à 8 Pattes) (tous les 8 jours dès le 3e jeudi de janv. de l'année de naissance jusqu'au 2 sept. inclus, sauf juin) :

1- Cette année est la vôtre, au moins jusqu'au mois passé. Après, ce n'est plus de notre ressort, on a fait ce qu'on a pu.
2- Aujourd'hui, rien.

KRAKEN VOLETANT

(juin†) :



1- Autant l'élégance se mesure parfois à un bouton de guêtre, autant vous ne possédez pas l'art d'accommoder les restes. Il est urgent de remédier à ces fâcheux dysfonctionnements. La pataphysique peut vous servir. Gambergez un peu.
2- Au fait, c'était comment, hier, la soirée ?

CHAPEAU FOU

(jours impairs de janv. et pairs de fév. & sept.*) :

1- Lundi, des patates, mardi, des patates, mercredi, peut-être une légère embellie sur le front des cataclysmes naturels. Pour les autres jours, rien à signaler, hormis de substantielles anomalies temporelles mais rassurez-vous, rien de grave.
2- Une cocotte minute ne remplacera jamais un autocuiseur à vapeur.

SCARABEE DES COCHONS D'OR

(jours impairs de mai (sauf le 1er) et de la 2e quinzaine d'août & déc.*) :

1- Un nouveau né, un nouveau nez, un genou savonné, ou du veau panné, la vie vous offre une palette de choix, mélangez ses couleurs avec délicatesse. Vous en ferez ressortir toute la quintessence époustouflante. Aromatisé à l'orange, passez au rouge !
2- Renversez la vapeur. Puis ramassez-la soigneusement..

YETIN-MAN

(Abominable Homme Rouillé) (1es quinzaines de juil., août & déc.*) :

1- Le but est en vue, ne ménagez pas vos ultimes efforts. Sauf si vous voulez gagner, bien sûr. Mais prenez garde à la Chèvre à deux Têtes en Maison IV ! Un coup de grisou est si vite évité !
2- Le fond de l'air est sulfureux

GRAND CACHALOT

(jours pairs de la 2e quinzaine d'août et 1e quinzaine d'oct.*) :

1- Il n'est pas indispensable de se limer les rotules pendant les mois en R, mais si ça peut vous aider, faites-le.
2- Écrivez quelques palindromes, .cela assainira l'atmosphère. Vous nous aviez caché que vous travailliez avec un crâne de Cristal Cacochyme ! Petite coquine !

POUPEE DE TRISTE CIRE

(1es quinzaines de nov. & fév.*) :

1- AVous vous transformez de plus en plus en vous-même, félicitations, vous êtes un spécimen rare d'egomorphe
2- Soyez imprévisible, copiez votre voisin.

PTERODACTYLOGRAPHE

(jours impairs de la 2e quinzaine de déc., plus 6 janv., 22 mars, 9 & 12 juin & 19 juil.*) :

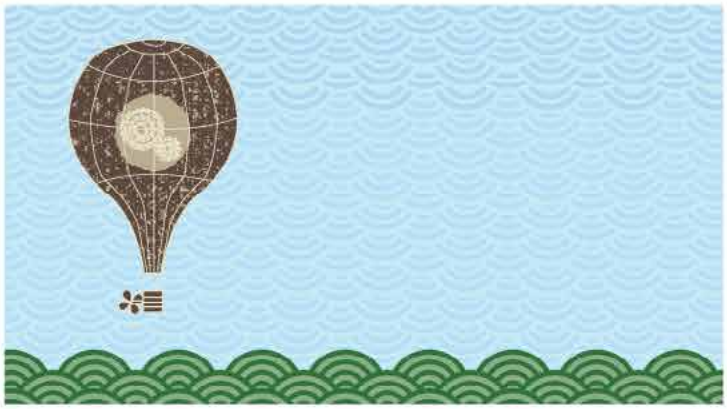
1- Vous voilà reparti de plus belle. Vous ne savez pas où vous allez ? Qu'importe, personne ne vous le demandera ! Vous ne savez pas non plus pourquoi ? C'est le chemin qui importe, non la destination ! Vous ignorez où vous en êtes ? Que voulez-vous que cela me fasse ?
2- Un échantillon d'élastomère para-sympathique des plus seyants.

Sympsychographie :
Persévérez dans votre delirium, nul ne vous sera plus besoin d'oncques porter des bottes. Attention toutefois à laisser dépasser quelques centimètres de queue de chat, sinon, votre geste pourrait être mal interprété

Légende :
Signe (Période) : 1- Larmoyances équivoques. 2- Manomètre asymptotique.
* = sauf pendant l'octopussy
† = sauf pendant le ptérodactylographe

UNE AVENTURE CELESTE

par Miss Longueville



La brise était calme, et le paysage magique...

Quand soudain! Une discussion s'engagea.

Il serait bon de ne pas les quitter.

Ou de tourner la phrase dans tout les sens.

Enfin, moi je dis ça...

FIN

L'usage veut qu'on ne donne jamais la solution d'une contrepèterie, chacun devant la trouver lui-même. On dit qu'il faut être trois pour apprécier une contrepèterie : celui qui l'énonce, celui qui la comprend, et celui qui ne la comprend pas.